

CHEMINS DE SAINT-JACQUES EN TERRE FRIBOURGEOISE



PRO FRIBOURG
N° 99 - juin 1993



MORITZ BOSCHUNG
JEAN-PIERRE DEWARRAT
EDOUARD EGLOFF
GÉRARD PFULG



CHEMINS DE SAINT-JACQUES EN TERRE FRIBOURGEOISE



Montée du Sodbach vers Heitenried. Tafers, archives paroissiales: dessin à la plume dans un registre de la Confrérie de Saint-Jacques de 1620.

Couverture: pont et chapelle de Sainte-Apolline / Saint Jacques dans les stalles de l'église Saint-Nicolas.

Dans la même collection:

Manessier à Fribourg
L'église des Cordeliers de Fribourg
Barberêche retrouvé

Cette publication a été réalisée avec
 la contribution de la Loterie Romande

© MEANDRE EDITIONS, PRO FRIBOURG
 Stalden 14, 1700 Fribourg
 ISBN 2-88359-007-9



L'image du pèlerin, du marcheur inlassable en quête du sacré, fait partie de notre mémoire collective: elle est le symbole de notre destinée humaine.

Dès le IX^e siècle de notre ère, avec la découverte légendaire du tombeau de l'apôtre Jacques en Galice, c'est par centaines de milliers annuellement que les pèlerins prirent le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, qui se situait alors au bout de l'univers occidental. Les routes ainsi tracées forment un dense réseau d'est en ouest jusqu'à cette «finis terrae» où, au point extrême de leur périple, les voyageurs ramassaient sur le rivage ces coquilles qui devinrent le signe de leur errance.

Qu'à notre époque ces anciens passeurs de frontières suscitent des émules témoigne de la pérennité de cette recherche du sacré. Aussi l'année de saint Jacques de Compostelle nous a incités à consacrer cette publication aux traces tenaces de ce long cheminement dans la traversée de notre terre fribourgeoise.

En découvrir la richesse ne fut pas la moindre des surprises. Cela grâce à des chercheurs qui, patiemment, ont contribué à inventorier, mettre au jour, illustrer ces témoignages de l'ancienne foi. Ces traces ont pu souvent être effacées, oblitérées, oubliées, elles ne demandent qu'à réémerger pour se déployer à nouveau en un réseau de repères chargés de signification.

Nous vous invitons ainsi à découvrir à leur suite ces œuvres de foi, ces fragments d'itinéraires, souvent à l'écart des routes où se presse le trafic, au travers de paysages préservés, de bribes de pays encore intactes.

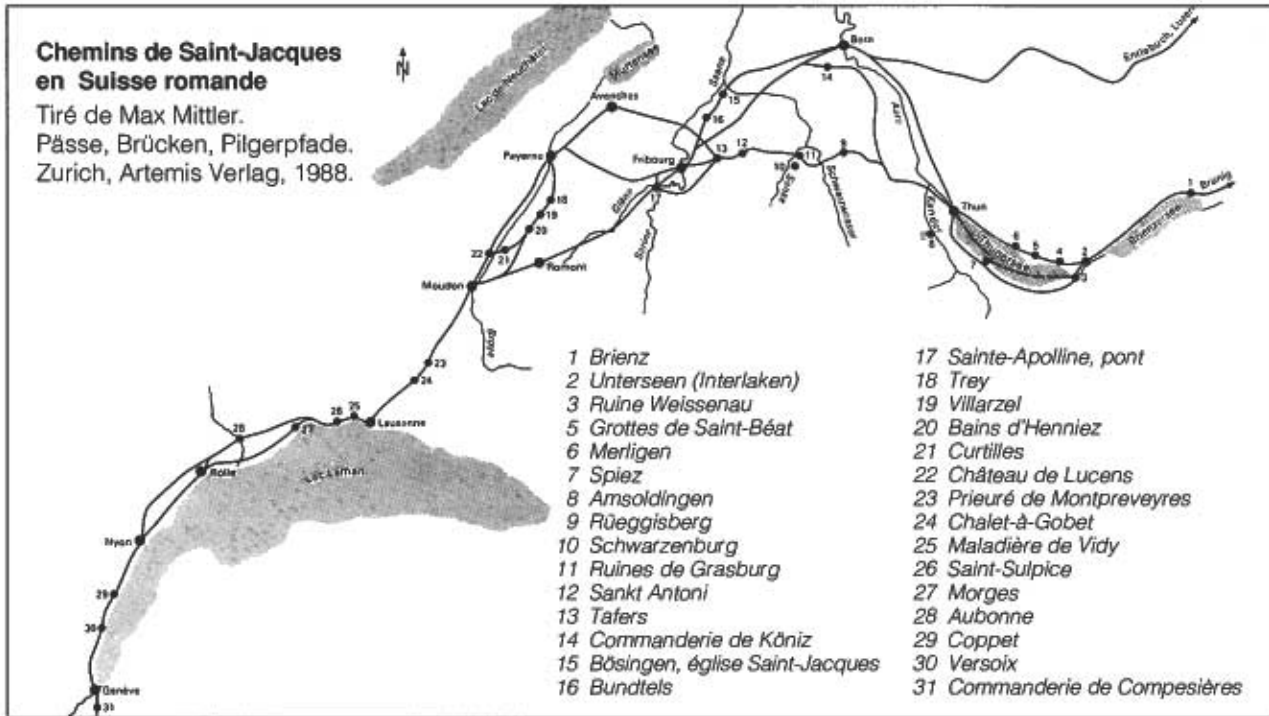
En suivant ces indices, nous réassimilons la dimension de la durée. Seule la mémoire retrouvée leur donne une chance de survie. Nous vivons un temps marqué par l'instant, l'éphémère, le défilé inconsistant d'images fugaces. Au déclin de la pensée et de la mémoire, la durée même devient fragile, à la merci de l'ignorance, de la cupidité et de l'oubli.

Merci à ces chercheurs qui, à l'encontre d'un monde voué au culte de l'argent, nous apportent ces humbles témoignages et nous rappellent que, sans passé, il n'y a pas d'avenir concevable.

SOMMAIRE

<i>Moritz Boschung</i>	De Schwarzenburg à Fribourg	p. 5
<i>Gérard Pfulg</i>	Tavel: La chapelle Saint-Jacques	p. 12
	Présence de saint Jacques le Majeur en ville de Fribourg, à la Cathédrale Saint-Nicolas.....	p. 15
<i>Jean-Pierre Dewarrat</i>	Les chemins de Saint-Jacques en Pays fribourgeois	p. 26
<i>Edouard Egloff</i>	Rayonnement de saint Jacques en terre fribourgeoise	p. 42

4

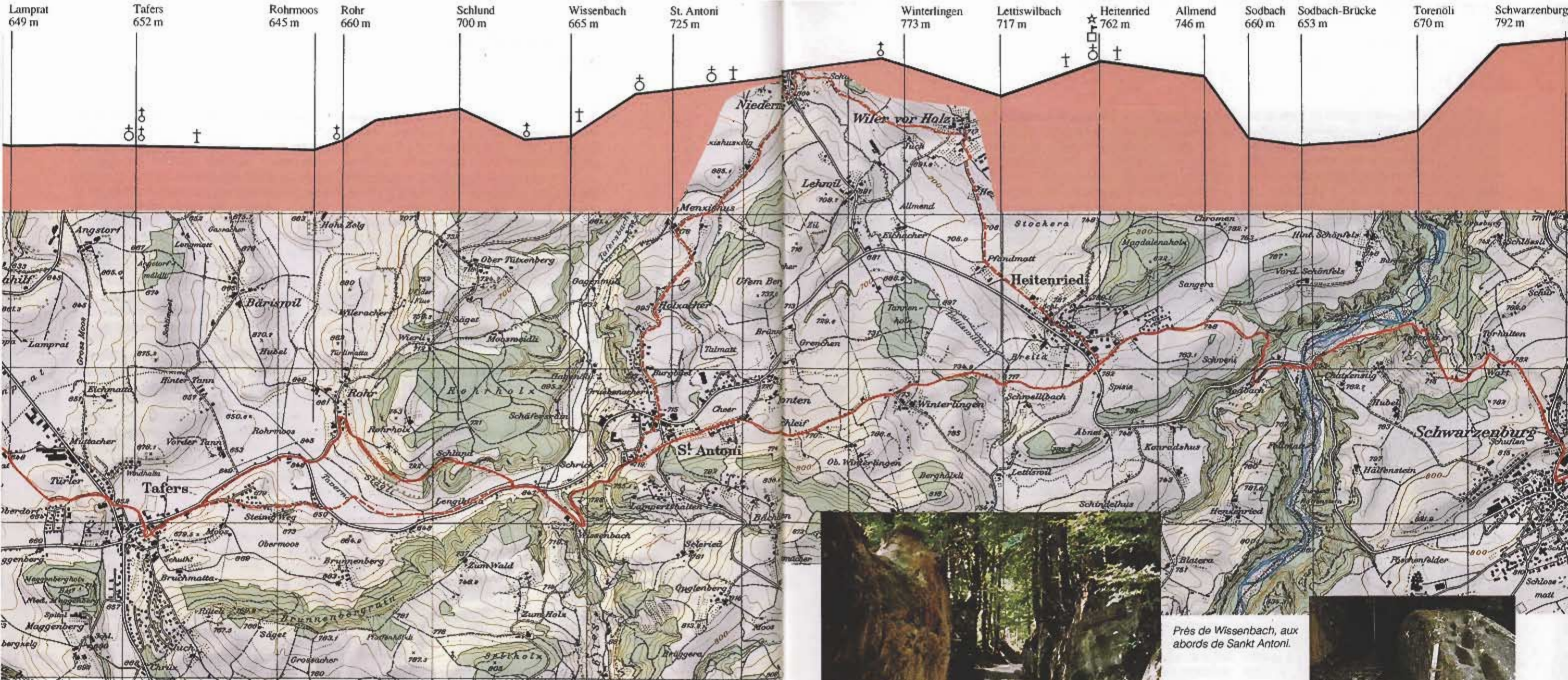


DE SCHWARZENBURG À FRIBOURG

Les pèlerins venus du sud des pays allemands empruntaient la traditionnelle «obere Strasse» par Constance et Einsiedeln jusqu'au Léman pour rejoindre le «Camino» au Puy-en-Velay. D'Einsiedeln, la route passait soit par Lucerne et l'Entlebuch en direction de Berne, soit par le Brünig, Thoun, Schwarzenburg en direction de Fribourg. C'est ce dernier itinéraire qu'on peut, de nos jours, le mieux suivre sur le terrain. L'ancien chemin entre Schwarzenburg et Fribourg est attesté déjà en 1385 comme «Fryburg stras». On a quelque peine à croire que cette voie directe, mais très abrupte au passage de la Singine, ait été la route principale entre ces deux localités jusque vers 1870. La tradition orale prétend que cette route suivie par les pèlerins de Saint-Jacques est une ancienne voie romaine reliant Avenches à la vallée supérieure de l'Aar. Cela reste une hypothèse, bien que les traces toponymiques, à commencer par celle de Tavel, et les vestiges romains d'établissements agricoles, tel celui de la Bruchmatte près de Tavel, ou encore un tronçon de voie à Schwarzenburg, soient de sérieux indices à son appui. Les restes de pavages qu'on décèle à nombre d'endroits, souvent considérés comme romains, attestent tout aussi bien de l'intense trafic médiéval. Car les relations entre la contrée de Schwarzenburg et Fribourg étaient fortes: le marché de Fribourg était plus proche que celui de Berne et la route qui y menait était fréquentée et entretenue. La seigneurie de Schwarzenburg formera de plus, de 1423 à 1798, un bailliage commun aux deux villes, changeant de titulaire tous les cinq ans. Il avait pour siège le Château de Grasburg sur un promontoire à pic sur la Singine. Ses ruines ont été récemment dégagées et consolidées, car ce château baillival a été abandonné dès la fin du XVI^e siècle pour une résidence plus confortable à Schwarzenburg même.

L'itinéraire. Au départ de Schwarzenburg, la voie, balisée à la sortie de la localité en direction de Berne, bifurque en direction de la rivière vers le hameau de Wart (de «warta», poste de guet) puis dévale le long d'un ruisseau, le Torenbach, jusqu'aux berges de la Singine. Là où le chemin se resserre contre la falaise, l'ancien pavage apparaît bien visible. Passé le ruisseau, le chemin est taillé dans la molasse et on distingue une rigole soigneusement pavée. Sur un épaulement de rocher, on remarque un emmarchement qui permettait au voiturier de dépasser son attelage en cas d'embarras dans ce passage étroit. Un renflement formant bordure joue le rôle de bouleroue, empêchant les moyeux des roues de frotter contre la roche. On arrive ainsi au «Torenöli», à l'emplacement d'un ancien moulin à huile. Le chemin actuel bifurque à gauche, franchissant le Torenbach par un petit pont, traversant ensuite un terrain d'exercice militaire. Le tracé historique reste cependant clairement perceptible: celui d'un chemin creux envahi par la végétation menant à un pont disparu, dont subsistent encore, bien visibles, les butées en tuf. De là, on aperçoit en aval les ruines de la forteresse de Grasburg, au sommet d'un promontoire. Du Torenöli, le chemin conduit dans le lit caillouteux de la Singine, une zone protégée très appréciée des promeneurs, et remonte le cours de la rivière jusqu'au pont couvert du Sodbach, construit en 1867, élément essentiel de la nouvelle route construite au siècle dernier. Auparavant, il n'existait qu'un gué aménagé, souvent balayé par les crues. L'actuel pont en béton, à l'arche de 45 m, a doublé le pont de bois en 1979.

Peu après le passage du pont, des blocs de pierre, restes d'un ancien pont, rappellent que le cours du Sodbach a été modifié: on le longe sur 250 m pour le traverser et franchir par une rampe très raide le talus de la route cantonale qui a bouleversé l'ancien tracé. On



LES CHEMINS DE SAINT-JACQUES
DE SCHWARZENBURG À TAVEL EN DIRECTION DE FRIBOURG



Près de Wissenbach, aux abords de Sankt Antoni.



Au Torenöli, sur le chemin descendant aux rives de la Singine.

le retrouve une cinquantaine de mètres au-delà de la route, avec son pavage large de 3,4 m à l'état de conservation remarquable: les travaux de dégagement entrepris en 1991 ont fait apparaître un pavage soigneusement disposé en quatre bandes longitudinales, au profil bombé, avec des rigoles d'écoulement et une bordure bien distincte. Passé une zone humide et herbeuse, on suit un chemin creux où se distingue à flanc de paroi, à une hauteur d'un mètre, le chrisme IHS sommé d'une croix avec la trace d'une date en partie effacée: 16... Un peu plus loin, à trois mètres de haut, apparaît une seconde date: 1720. Du côté droit, une entaille dans le rocher servait d'écoulement à une rigole transversale, protégeant la voie de l'érosion. Au débouché de la rampe, on arrive en vue du village d'Heitenried, où, au croisement de la route cantonale, se dressait une chapelle dédiée à saint Isidore, datant de 1686 et démolie en 1853.

Heitenried, attesté en 1228, est un village groupé dont l'ancienne église à côté du cimetière présente une remarquable voûte en bois sculpté, en cours de restauration. Les fouilles ont révélé une origine remontant aux VIII^e – IX^e siècles. Cet ancien édifice a été désaffecté en 1905, après la construction de la nouvelle église néo-gothique. Au sommet de la colline se dresse le château, actuellement école, propriété du XVI^e au XVIII^e siècle de la famille de Diesbach-Belleruche.

Le tracé, qui évite le village, suit un chemin creux à pente douce bordé de buissons, auquel les vieilles gens donnent encore le nom de «Stadtgassa», soit chemin de la ville. Passé le ruisseau du Lettiswilbach, ce chemin remonte doucement, traversant un site naturel, resté tel que les anciens pèlerins devaient le découvrir. Un chemin creux raide conduit à la chapelle de Winterlingen. Datée de 1778, elle est dédiée à sainte Apollonia. La légende raconte qu'elle aurait été édiflée

à l'origine par trois frères à leur retour sains et saufs de la bataille de Morat en 1476.

Par les lieux-dits Schleif et Cheer, on arrive à St-Antoni. A l'entrée du village se dresse le premier temple réformé du district de la Singine, édifié en 1866. Coupant ensuite la route de Obermonten, on parvient à l'église catholique dont le saint patron a donné son nom au village.

Sankt Antoni, à l'habitat très dispersé, portait anciennement le nom de «Schrick» qu'on retrouve dans l'appellation des pentes en contrebas de l'église. L'édifice actuel date de 1893-94 et a remplacé une chapelle construite au XV^e siècle pour commémorer la victoire des Fribourgeois sur les Bernois le 12 juin 1449. L'ancienne chapelle a été habilement intégrée dans le nouvel édifice: la chapelle latérale baroque formait l'ancien chœur. Le saint patron, Antoine l'ermite, est le protecteur des animaux et est souvent accompagné d'un goret. Peut-être rappelle-t-il le fait que lors de cette escarmouche les Fribourgeois récupérèrent le bétail volé par les Bernois?

De l'église, la voie suit la lisière de la forêt jusqu'à Wissenbach, en contrebas. Elle s'engage dans un chemin creux taillé dans la molasse. A mi-passage, deux rainures verticales dans les parois servaient probablement à barricader le passage. A Wissenbach se trouvaient une scierie et deux moulins dont les restes, encore visibles, attestent de l'ancien usage de la force hydraulique.

De Wissenbach, un chemin remonte à Zum Holz et rejoint Tavel par les hauteurs, permettant d'éviter la plaine marécageuse de la Taverna en cas d'inondation. En continuant cependant le long du ruisseau, on parvient à la chapelle Saint-Sébastien. Cette chapelle commémore une épidémie de peste, saint Sébastien en étant le saint protecteur et le recours contre les épizooties. Sa statue date du XV^e siècle alors que la chapelle, attestée déjà en 1690, date du XVIII^e siècle.

L'ancienne voie de la Lengibitza correspond, jusqu'à l'amorce du Steinigen Weg «chemin empierré», au tracé actuel de la route cantonale. Cette route très fréquentée ne sera suivie que sur quelques mètres pour bifurquer à droite et franchir la Taverna.

Il est prévu d'aménager un chemin le long du cours d'eau pour rejoindre, à l'abri du trafic, l'ancienne voie du Steinigen Weg, dont le nom même ainsi qu'une station de chemin de croix attestent de l'ancien passage. Pour le moment, le chemin est détourné par le Schlund sur le hameau de Rohr qui possède quelques beaux greniers et la chapelle de la Sainte-Croix de 1842.

En suivant un trottoir, on pénètre dans le chef-lieu de district, Tafers (Tavel). A l'entrée du village, sur la droite, on remarque une belle et imposante ferme de 1839 au fronton caractéristique. A la hauteur de l'école, on traverse la route et gagne le cimetière où, à côté de l'ossuaire, se dresse la fameuse chapelle de Saint-Jacques avec ses peintures murales.

Tafers porte un nom d'origine latine: taberna = taverne. C'est le centre d'une ancienne paroisse qui couvrait à l'origine près du tiers de la superficie du district de la Singine. Ses édifices religieux et profanes forment un ensemble d'importance nationale. La fondation de l'église de Saint-Martin pourrait remonter à l'époque mérovingienne, elle est attestée en 1148, a été plusieurs fois rénovée et agrandie et possède un riche mobilier du XVI^e au XX^e siècle. Les bâtiments qui méritent l'attention sont particulièrement: l'école de 1780, une construction de bois singinoise typique qui, depuis 1975, abrite le Musée singinois; l'Auberge Saint-Martin de 1755, la Préfecture aux allures de château (XVIII^e - XIX^e siècle), la cure néo-classique de 1845 ainsi que le vicariat au toit mansardé du XVIII^e siècle.

De Tavel à Fribourg, la voie ancienne la plus fréquentée suivait approximativement l'actuel tracé de la route cantonale jusqu'à la Heitera, d'où l'on pouvait suivre le chemin direct en ville ou faire un crochet par Uebewil, qui possédait sa chapelle de St-Jacques. Mais pour éviter le trafic, il est recommandé, à partir de l'église de Tavel, de franchir la route menant à Sankt Antoni, de rejoindre et de traverser la route de Mariahilf au bout de 250 m pour emprunter un chemin vicinal traversant une ancienne zone marécageuse par le Lamprat (du latin «longum pratum», le long pré) en direction de Menziswil. On passe à côté de la chapelle de la Sainte-Vierge du XVIII^e siècle, sise joliment à flanc de coteau, suivant un sentier ombragé de frênes et de chênes.

Sur la droite, on aperçoit le manoir du Bruch du XVI^e siècle, dont la chapelle de 1519, dédiée à saint Jost, abrite une statue de la Vierge de même époque. On atteint Uebewil niché au milieu de ses arbres. On admire au passage le parc du château dont on aperçoit la façade sud de 1765. Entre le château et la chapelle, on remarquera une rare ancienne maison patricienne du XVII^e siècle qui joint une grange à la partie habitable. A la place de l'actuelle chapelle de Notre-Dame des Sept Douleurs construite en 1789 se trouvait précédemment une chapelle Saint-Jacques de 1560, témoignant de l'importance de l'ancien culte du saint qui, avec la décadence du pèlerinage, céda la place au culte de Marie triomphant aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Près d'une borne marquée de 1548, on quitte le district de la Singine et on entre sur le territoire de la ville de Fribourg.

Moritz Boschung
(adaptation française de
Gérard Bourgarel)

LA CHAPELLE DE SAINT-JACQUES DE NIEDERMUHREN

De Heitenried, il vaut la peine de faire un petit détour, d'une heure à pied, passant par Wiler vor Holz et Niedermuhren. Au bout d'une vingtaine de minutes, par les lieux-dits Pfandmatt et Hegmatt, on atteint le hameau de Wiler vor Holz, dominé par la chapelle de Saint-Maurice, attestée au début du XIII^e siècle, avec la trace d'un ancien cimetière laissant supposer qu'elle a servi un temps d'église paroissiale. Incendiée en 1512, elle a été rebâtie en conservant une partie de sa maçonnerie d'origine. Elle possède des fresques des XVI^e et XVII^e siècles et un autel baroque.

Encore un petit quart d'heure de chemin et on arrive au hameau de Niedermuhren, avec ses anciennes fermes et greniers et à sa chapelle de Saint-Jacques aux abords d'un manoir de 1602: elle date, dans sa forme actuelle, de 1727, avec quelques ajouts du XIX^e, mais ses murs sont plus anciens. Sa cloche porte même la date de 1497 et ses peintures murales à l'intérieur peuvent être datées au tournant du XVI^e au XVII^e siècle. Le rétable sculpté est de même époque: il abrite la statue de saint Jacques, flanquée de celles de sainte Anne et de sainte Catherine, œuvres du sculpteur Hans Roditzer, vers 1510. Sur la prédelle, la famille des donateurs est représentée dans ses atours à la mode espagnole. La légende veut que cette chapelle ait été édiflée par un pèlerin au retour de Saint-Jacques-de-Compostelle: emprisonné en chemin, il avait fait ce vœu pour sa délivrance.

Le chemin conduit ensuite à travers champs au hameau de Menzishus, à la chapelle désaffectée de 1595, ancienne dépendance du manoir voisin. On rejoint ensuite Sankt Antoni.



La chapelle de Wiler vor Holz.

L'autel de Niedermuhren.





TAVEL: LA CHAPELLE SAINT-JACQUES

L'ancienne chapelle édifée dans le cimetière de Tavel, par la Confrérie des pèlerins de Compostelle, fut reconstruite au XVIII^e siècle, mais elle a gardé son autel antérieur.

En 1620, l'association avait révisé ses statuts; il en résulta un élan de ferveur et une augmentation sensible du nombre de ses adhérents. C'est dans ce contexte qu'il faut situer, vers 1640, l'exécution d'un nouveau retable. Aucun document d'archives n'a dévoilé le nom de son constructeur, mais tant son parti architectural que le style des personnages et le vocabulaire ornemental nous contraignent de l'attribuer à Jean-François Reyff.

C'est un retable à décor sculpté et à figures en ronde bosse, avec ceci de particulier qu'il comporte, en outre, une petite toile peinte, à l'attique.

Le corps central consiste en une grande niche rectangulaire où sont logées trois statues: au milieu, sur un piédestal élevé, saint Jacques le Majeur, patron de la chapelle, le bourdon à la main, portant sur son chapeau et sur son manteau les coquilles emblématiques, lisant dans un livre; à ses côtés, un peu plus bas, saint Pierre et saint Jean, avec pour attributs les clefs et le calice; soit les trois compagnons les plus intimes de Jésus.

Au-dessus de la corniche, le petit tableau fait revivre l'Annonce faite à Marie.

Tous les panneaux visibles sur le devant du retable sont pourvus d'une riche modénature et d'un décor de qualité, qui donnent à l'ensemble un air d'allégresse et de plénitude. La couleur de fond, les dorures, les carnations et les glacis que lui octroya, à l'origine François Reyff, le peintre ont été conservées.

De tous les retables issus de l'atelier de la rue d'Or, celui de la chapelle Saint-Jacques, eu égard à sa composition, est le plus proche de la tradition gothique; le corps central n'est pas sans rappeler par exemple

celui de l'autel d'Estavayer-Blonay, à l'église des Dominicaines d'Estavayer-le-Lac (1527); personnages vus de front, placés sur des socles séparés, celui du milieu étant surélevé; dans une armoire agrémentée, au sommet, de festons ajourés.

Quant à la chapelle, elle fut reconstruite, plus spacieuse, en 1769 et sa façade peinte ne manque pas d'attirer l'attention. A hauteur d'homme, de côté et d'autre de la porte d'entrée, le peintre Jacob Stoll a représenté saint Jacques, patron de la chapelle et saint Jean l'Évangéliste, son frère. Au-dessus, il décrit, en huit panneaux rassemblés dans un cadre baroque, les divers épisodes de la fameuse légende du perdu dépendu, que l'on se plaisait à raconter depuis le XII^e siècle.

Deux pèlerins, un père et son fils, en marche vers Compostelle, arrivèrent un soir à l'hôtellerie de Tolosa, au pied des Pyrénées espagnoles, ils s'y arrêtrèrent pour y passer la nuit. La fille de l'aubergiste s'éprit du jeune homme, affable et de belle prestance, mais celui-ci ne répondit pas à ses avances. Pendant leur sommeil, l'aubergiste s'introduisit dans la chambre, ouvrit leur valise, y trouve une bourse bien garnie et s'en empare. Puis, à ce forfait, l'hôte abominable et sa fille, avide de vengeance, en ajoutent un autre: dans le bagage dévalisé, ils glissent subrepticement une coupe en argent puis vont les accuser de vol.

Le lendemain, au point du jour, les pèlerins quittent les lieux, mais, à la distance de quelques centaines de pas, les archers envoyés à leurs trousses les arrêtrèrent, les fouillent et découvrent la coupe: l'hôtelier atteste que c'est bien celle qu'on lui a volée. Les pèlerins n'en croient pas leurs yeux, mais comment se disculper? Ils sont traînés devant le juge; le père est condamné à la pendaison, mais le fils ne peut accepter cette injustice; c'est lui qui, à sa place, sera suspendu au gibet.



Désolé comme on l'imagine, le père reprend le chemin de Compostelle et devant l'autel qui lui est consacré, fait part au grand saint Jacques de son immense peine.

Au retour, passant à nouveau par Tolosa, il se rend au lieu du supplice.

Ô prodige! son fils est encore vivant, ayant été soutenu par saint Jacques. Le juge appelé à constater le miracle refusa d'abord d'y croire. Occupé à rôtir des poulets, il déclara que le pendu était aussi peu vivant que ses poulets. Sur quoi la volaille se mit à frétiller et s'envola à tire-d'aile loin du foyer. Il n'en fallut pas davantage pour convaincre le magistrat. L'hôtelier est alors reconnu comme étant le voleur, et c'est à son tour d'être pendu. Les deux pèlerins chantent leur reconnaissance, et allègrement s'en retournent chez eux, sains et saufs.

Cette légende insufflait du courage au pèlerin, durant ses longues marches où maints dangers le guettaient; elles lui donnaient la certitude d'être constamment sous la protection de saint Jacques, le patron des pèlerins.

13

*Statue de saint Jacques,
cycle de Hans Gieng
vers 1530.*

A l'église paroissiale.



*Le pont de bois
sur la Sarine*

PRÉSENCE DE SAINT JACQUES LE MAJEUR EN VILLE DE FRIBOURG À LA CATHÉDRALE SAINT-NICOLAS

La place tenue par l'apôtre saint Jacques, à Fribourg, correspond à l'importance que lui accorde l'Évangile, en tant que familier du Christ, comptant parmi ses premiers adeptes et ayant participé aux événements les plus mémorables de son ministère, en tant que frère de Jean, le disciple bien-aimé de Jésus, et aussi parce qu'il fut le premier des apôtres à recevoir la couronne du martyre.

Elle s'explique, en outre, par le fait que Fribourg au Moyen Âge se trouva au point de jonction des deux voies les plus fréquentées conduisant de l'Allemagne du Sud et de la Suisse alémanique vers l'Italie par les cols du Saint-Bernard ou du Simplon, et vers Lyon, le sud de la France et l'Espagne, où les pèlerins de Compostelle se rendaient nombreux, dès avant l'an mil.

Venant de Berne par Bössingen, Buntels et Guin, ou de Schwarzenburg par Tavel, ils se rejoignaient à la chapelle Saint-Barthélemy; et tous entraient en ville par le pont de Berne.

L'hébergement. Ceux qui avaient la bourse bien garnie logeaient de préférence à l'Auberge de l'Ange (l'ange Raphaël, compagnon du jeune Tobie) ou aux Trois-Rois (les premiers qui ont fait le pèlerinage à Jérusalem, puis à Bethléem, à la rencontre du Christ). Ces appellations suggestives inspiraient confiance et se retrouvaient tout au long du parcours.

Les voyageurs pauvres, selon Jeanne Niquille, pouvaient être hébergés, dès le début du XIII^e siècle, à l'hospice que les moines de Saint-Bernard avaient érigé sur les Places; un peu plus tard ils trouvèrent refuge chez les Hospitaliers de Saint-Jean, en l'Auge puis à la Neuveville et chez les Pères Augustins. A partir de 1248, l'Hôpital Notre-Dame (Hôpital des Bourgeois) à son tour leur était ouvert.

Il faut croire cependant que ces maisons ne rendaient pas tous les services qu'on attendait, car au cours du XV^e siècle on construisit en ville de Fribourg deux établissements nouveaux, réservés exclusivement aux pèlerins: l'Hospice Saint-Jacques, en l'Auge, au bas du Stalden – mentionné dès 1417, mais dont on ignore le nom du fondateur – qui était dirigé par un fonctionnaire nommé par le Gouvernement, et l'Hospice Saint-Jacques des Places – situé à l'endroit même où fut transféré, à la fin du XVII^e siècle, l'Hôpital Notre-Dame – qui était géré et entretenu par la corporation des tisserands.

En règle générale, les Fribourgeois étaient bienveillants et pleins de compassion pour les passants étrangers. Tous les pèlerins étaient assurés de trouver, à Fribourg, le vivre et le couvert gratuits. Mais pour qu'ils ne puissent abuser de la générosité publique, le Conseil décida, en 1466, que la durée de leur séjour n'excéderait pas trois fois vingt-quatre heures. En cas de dépassement, les indésirables étaient reconduits aux portes de la ville.



Le relief du XVII^e siècle, signalant l'Hospice de Saint-Jacques en l'Auge.

La police intervenait dans d'autres circonstances encore. Certains pèlerins batailleurs terminaient leur séjour en prison. Ce fut le cas d'un hôte de l'Hospice Saint-Jacques en l'Auge qui, en 1464, avait proféré des menaces envers le recteur de l'établissement, et en 1475 celui d'un pèlerin étranger qui avait rossé un homme du quartier.

En un temps où le numérotage des maisons était inconnu, l'Hospice Saint-Jacques en l'Auge, contigu à l'Auberge des Trois-Rois, était facilement reconnaissable grâce à une enseigne peinte, et plus tard à un motif sculpté dans la pierre plaqué au-dessus de la porte d'entrée, reproduisant l'image de son patron céleste. Si le gîte et les repas étaient offerts aux pèlerins, l'usage du vin,

par contre, leur était refusé, de même que, après la découverte de l'herbe à Nicot, la permission de fumer, privations ajoutées à la marche à pied, à la fatigue, aux intempéries, attestant que le pèlerinage, moyen de sanctification, est aussi une œuvre de pénitence. Autre restriction: un règlement de 1682 y limita la durée du séjour à une seule nuit.

Dans ce quartier de l'Auge se trouvent aujourd'hui encore – outre la maison qui abrita l'hospice – l'une des plus anciennes statues fribourgeoises d'un pèlerin de saint Jacques ainsi qu'une peinture émouvante de Melchior Eggmann (1748) où l'artiste a mis en scène un moine Augustin soignant un pèlerin de Compostelle, dont le visage n'est autre que celui du Christ, tout nimbé de lumière.



Au Couvent des Augustins, fresque de Melchior Eggmann de 1748.

Statue de saint Jacques le Majeur du milieu du XV^e siècle



La confrérie Saint-Jacques. La fête du 25 juillet était célébrée, à Fribourg, avec presque autant de solennité que celle des apôtres Pierre et Paul, elle était chômée, et celui qui ne l'observait pas assidûment se voyait condamné à une amende, dont le produit servait à l'entretien de l'église municipale.

Les pèlerins de Compostelle étaient groupés en une association pieuse, portant le nom de confrérie Saint-Jacques, dont le siège était à Saint-Nicolas, et dont le chapelain était choisi parmi les prêtres rattachés à cette église. Elle organisait la fête de son patron avec une particulière ferveur. dès la veille, ses membres recevaient le sacrement de pénitence; ils assistaient aux premières vêpres, et se relayaient jusqu'au coucher du soleil devant l'autel dédié à l'Apôtre, invoquant le Seigneur pour la concorde entre les princes chrétiens, l'extirpation des hérésies et l'exaltation de notre Sainte Mère l'Eglise.

Le lendemain se déroulait un office solennel, et chacun venait communier au corps et au sang du Christ, portant parfois le costume qu'il avait endossé pour son dernier voyage et son équipement de pèlerin. La bannière et son équipement de saint Jacques, les torchères marquées de l'emblème de la confrérie étaient mis en évidence, et les cierges brillaient sur l'autel de tout leur éclat – réminiscence des scènes triomphales vécues naguère, au cœur de l'Espagne catholique – dont le but premier était de renforcer l'union entre les confrères.

Lorsqu'un chrétien, par dévotion ou par pénitence, allait se mettre en route pour Santiago de Compostelle, Rome ou Jérusalem, il faisait d'abord son testament, car le voyage comportait de multiples dangers, puis il sollicitait du Conseil une autorisation de quitter le pays. Et c'est à Saint-Nicolas qu'avait lieu, généralement aux environs de Pâques, la cérémonie du départ des pèlerins. Après



s'être confessés, avoir entendu la messe et communiqué, ils se voyaient remettre trois objets indispensables: une lettre de recommandation; un bâton ferré, surmonté par un pommeau, qui faciliterait la marche et servirait à les protéger contre d'éventuelles agressions et une besace destinée à contenir la nourriture. Puis, à la suite de la lecture de psaumes et de plusieurs oraisons, l'Eglise leur accordait sa bénédiction, disant notamment la prière de l'*Itinerarium*, que l'on récite, de nos jours encore, avant de partir en voyage. Il y est fait allusion aux Mages qui allèrent adorer Jésus, à Abraham qui quitta sa patrie à l'appel du Seigneur, à l'ange Raphaël qui servit de guide au jeune Tobie, à saint Jean-Baptiste qui aplanit les voies pour la venue du Messie... Puis la communauté des fidèles prenait congé des partants, souhaitant déjà les entendre à leur retour; un groupe d'amis les escortaient jusqu'à la sortie de la ville.

La place de saint Jacques à la cathédrale.

Le pèlerin étranger qui pénétrait dans Saint-Nicolas avait la joie d'y contempler, à maintes reprises, l'image de son protecteur: au porche occidental, sous le regard du Christ procédant au Jugement dernier, près de l'ange de l'Annonciation et de saint Pierre ravi par l'extase, saint Jacques accueille le passant avec une bienveillance évidente; il y est représenté en témoin de l'Evangile, comme les autres apôtres, le corps légèrement déhanché, le visage empreint d'une grande sérénité, le vêtement parcouru de plis semi-circulaires, un peu mous, presque immatériels. Deux détails caractéristiques cependant le signalent à l'attention du pèlerin: de sa main droite il semble tenir un bâton, tandis que sa main gauche exhibe un volumineux coquillage, pareil à ceux que l'on rapportait des régions côtières de la Galice. Insrite sur le socle, la date de 1403 signifie

Statue du portail de Saint-Nicolas.



que cette statue est la plus ancienne des quatorze rassemblées en ce lieu.

L'autel Saint-Jacques. A l'intérieur de l'église, la présence de l'Apôtre se fait encore plus tangible.

L'autel qui lui est dédié se situe à un endroit bien en vue, soit à l'avant du collatéral sud, sur la même ligne que l'ancien autel Saint-Martin – adossé à la grille – et que l'autel de la Nativité, son pendant, au sommet du collatéral opposé.

L'église Saint-Nicolas, sauf la partie supérieure de la tour occidentale, était achevée vers 1400, et nous savons, par un testament, qu'en 1417 une messe quotidienne se célébrait à l'autel Saint-Jacques, fondée par Antoine de Duens, indication confirmée dans le recès de la visite épiscopale du diocèse ordonnée en 1453 par Georges de Saluces, évêque de Lausanne, avec une remarque certifiant que le droit de patronage appartenait aux Mayor de Lutry.

La liste des autels de Saint-Nicolas établie en 1552 atteste que l'autel Saint-Jacques est entretenu par la corporation des cordonniers, renseignement fourni à nouveau, une trentaine d'années plus tard, par les constitutions capitulaires du prévôt Schneuwly, puis par la liste de 1599. Rien d'étonnant à cela; les cordonniers n'étaient-ils pas les fournisseurs des bottes, des ceintures et des courroies indispensables à ces marcheurs au long cours?

Le compte rendu de la visite canonique de 1663 révèle pour sa part que les collateurs sont Anne-Marie Heid et sa sœur Madeleine. Le chanoine Fuchs, dans sa Chronique fribourgeoise du XVII^e siècle (1687), signale que l'autel a gardé son emplacement d'origine, près de celui de saint Martin, et que la confrérie de ce nom, presque éteinte, a été rendue à son ancienne splendeur grâce à l'initiative d'un certain nombre de per-

sonnages portant le nom de Jacques. Forte de son succès, elle s'était attribué l'autel et prétendait exercer sur lui le droit de patronage, alors qu'elle n'avait rien fait jusque-là pour son entretien. Il fut décidé que, pour conserver ce privilège, elle devait maintenir l'autel en bon état; ce qu'elle promit de faire (RN 127).

Dans la première moitié du XVIII^e siècle, d'autres saints furent associés au titulaire, notamment le bienheureux Nicolas de Flue, mais le patronage continuait d'être assuré conjointement par la famille Heid et la Confrérie Saint-Jacques.

Un vaste remaniement suivi d'une notable réduction du nombre des autels se produisit au milieu du XVIII^e siècle, après l'incendie de la Grand-Rue qui avait menacé la cathédrale et causé d'importants dommages à son mobilier liturgique (1737). Saint Etienne, dont l'autel placé sous une fenêtre était condamné à disparaître, fut adjoint à saint Jacques comme titulaire en second de l'autel. C'est pourquoi le retable, exécuté en 1753 par Joseph Sauter, comporte deux tableaux, l'un représentant la sainte cène (car l'autel était devenu celui du Saint-Sacrement), où saint Jacques – le manteau, orné de la coquille emblématique – occupe à la gauche du Christ une place à dessein bien visible; l'autre mettant en scène la lapidation de saint Etienne. Au-dessus de l'entablement, un ange, en marche tout vêtu de blanc, tenant en main le bâton et la gourde du pèlerin, invite les fidèles à le suivre vers le tombeau miraculeux vénéré aux extrêmes confins de l'Espagne atlantique.

«L'autel de saint Jacques est l'autel de la Communion», dit la relation de la visite de 1776 «et c'est là qu'on élève le Reposoir du Jeudi-Saint». A cette époque, la confrérie Saint-Jacques choisissait le chapelain et le rétribuait de ses propres deniers, à charge pour lui, entre autres, de chanter le jour de la

fête du saint patron, un office solennel avec diacre et sous-diacre pour les confrères vivants et, le lendemain d'appliquer la messe pour les confrères défunts, sans omettre de réciter à leur intention le Miserere.

Un événement survenu quelques années plus tard montre l'importance qu'avait acquise la confrérie Saint-Jacques, vers la fin du XVIII^e siècle.

C'est elle qui, avec l'accord des chanoines en 1779, prit l'initiative d'incorporer à son autel la relique de la Sainte-Croix, superbe pièce d'orfèvrerie montée sur un pied en laiton doré et recouvert d'appliques d'argent, accompagnée de deux reliquaires en forme de pyramides, couronnés par un bouquet de fleurs serties de pierres précieuses, ciselés par l'orfèvre fribourgeois Jacques-David Müller (1703-1789), visibles actuellement au



*Tableau fin XVIII^e siècle
à la nouvelle sacristie.*

*Statue de saint Jacques,
de la fin du XV^e siècle,
déposée au
Musée d'art et d'histoire.*



Trésor de la cathédrale. Cette relique insigne fut transportée depuis l'église des Cordeliers à leur autel le 14 mars 1779, escortée par les membres et les quatre torchères de la confrérie, au milieu d'une foule dense et recueillie puis introduite dans un tabernacle adapté à sa nouvelle destination. En conséquence, et pour plus de deux cents ans, le Saint-Sacrement trouva refuge à l'autel de la Nativité, qui fait pendant à l'autel Saint-Jacques.

Ces modifications notables s'expliquent par le fait suivant: en vertu d'un privilège unique, les personnes âgées ou impotentes, incapables de faire à pied le voyage à Bel-faux pour y vénérer le Saint-Crucifix, pouvaient bénéficier des mêmes indulgences, en venant s'agenouiller devant la Sainte-Croix, à l'église Saint-Nicolas. Ainsi, pour un temps, l'autel Saint-Jacques était devenu un but de pèlerinage. Par malheur, la relique disparut en 1851, à la suite d'un vol sacrilège, et avec elle le flux des visiteurs. Le tabernacle, vidé de son précieux contenu, réparé tant bien que mal, porta jusqu'à nos jours les traces de ce désastre.

L'autel Saint-Jacques a retrouvé aujourd'hui son aspect de 1753 – avec toutefois un tabernacle réarrangé et une nouvelle porte sur laquelle s'inscrit l'image du Bon Pasteur, exécutée en 1990 par le sculpteur Georges Schneider, qui avait réalisé précédemment, en bronze, le maître-autel, l'ambon et le chandelier pascal – et il est redevenu l'autel du Saint-Sacrement.

Représentations diverses de l'Apôtre. Aux autels antérieurs se rattache une magnifique statue de saint Jacques, du XV^e siècle – déposée au Musée d'art et d'histoire – où il est figuré en pèlerin véritable, avec un chapeau aux larges bords orné d'une coquille et le manteau de voyage, tenant en main gauche le livre de l'Évangile, sous lequel se dissimu-

le la panetière; sur le côté droit, attaché à la ceinture, pend un chapelet à 15 anneaux, dont la croix terminale a été brisée; de plus la main droite et le bourdon où était fixée la gourde ont disparu.

Cette audacieuse métamorphose dont l'origine est mal connue s'expliquerait, selon Emile Mâle, par la multiplication des confréries de Saint-Jacques dont les membres avaient accompli ou s'engageaient à entreprendre le voyage de Compostelle. «Aux processions, c'était un pèlerin qui faisait le saint; il mettait ce jour-là le costume qu'on était fier d'avoir porté, le grand chapeau et la pèlerine ornée de coquillages recueillis sur les plages de Galice. Saint Jacques, patron des pèlerins se transformait en pèlerin lui-même.»

Le chœur de l'église offre une nouvelle apparition de saint Jacques, dans les stalles réservées au Chapitre cathédral; ensemble remarquable de cinquante sièges mobiles, surmontés de baldaquins, en noyer et en chêne, construits de 1462 à 1464 par le sculpteur genevois Antoine de Peney et son neveu Claude, au temps où Fribourg s'était rangé sous la bannière de la Savoie.

Les douze membres du collège apostolique sont taillés en relief, un peu plus petits que nature, dans les dorsaux – panneaux rectangulaires surmontant les sièges à la verticale – précédés chacun d'un prophète ayant annoncé la venue du Messie et préféré un oracle correspondant à l'article du Credo attribué à l'apôtre. Au côté sud, après les scènes de la création du monde et du paradis terrestre, Jacques arrive au troisième rang, à la suite de Pierre et d'André; sur la banderole qui se déploie au-dessus de sa tête s'inscrit le troisième article du Credo: EST NÉ DE LA VIERGE MARIE; il est précédé du prophète Isaïe proclamant: VOICI QUE LA VIERGE CONCEVRA. Là encore saint Jacques, les coquilles au chapeau, te-

nant d'une main le bourdon et de l'autre un chapelet composé de deux dizaines de grosses boules, une gourde finement ciselée attachée à son côté par une courroie, s'identifie à un «Jacquet», en marche vers la Péninsule ibérique.

Dans la chapelle Sainte-Barbe, au haut du collatéral nord, sur le vitrail posé en 1896 (et qui valut au jeune peintre polonais Jozef Mehoffer la commande des verrières pour les bas-côtés et le chœur de Saint-Nicolas), sont réunis les premiers disciples de Jésus: Pierre, André, Jacques et Jean. La représentation de trois d'entre eux est basée sur les récits de l'Évangile ou de l'Apocalypse. Le thème choisi pour illustrer saint Jacques est, par contre, tiré de l'évangile apocryphe qu'on lui attribue. Il s'agit d'un événement qui aurait pu tourner à la catastrophe et interrompre prématurément sa vie terrestre; légende mystérieuse et poétique apte à inspirer les artistes.

Alors que Jacques exerçait son ministère en Judée, un magicien célèbre nommé Hermogène, jaloux du succès remporté par son adversaire, s'opposa violemment à lui, proférant des menaces, décidé, le cas échéant, à le faire mourir. L'apôtre, sans se laisser troubler par les imprécations de l'énergumène, continua d'enseigner la Bonne Nouvelle. En fin de compte, la grâce divine, œuvrant à l'intérieur de son âme, provoqua la conversion du charlatan, et ce dernier rejoignit bientôt le groupe des disciples du Christ, participant lui-aussi à l'évangélisation de la Palestine. Sur le vitrail, l'apôtre, mu par une sainte colère, trace un violent geste de malédiction, et précipite en enfer ou dans les airs les mauvais démons qui inspiraient le magicien.

L'artiste avait-il dénombré les évocations du pèlerinage de Compostelle disséminées dans le lieu saint avant de choisir cet épisode inédit, capable de piquer la curiosité? On est en droit de le penser. D'ailleurs, à cause



Statue de bois du XVII^e siècle qui ornait une façade de la rue du Pont-Muré, faisant face à l'ancien Hôpital Notre-Dame.

du transfert des reliques de l'apôtre dans un caveau secret, à la fin du XVI^e siècle, pour les soustraire à la profanation des pirates anglais; plus tard à cause des guerres napoléoniennes et des conditions de vie difficiles qui s'en suivirent, à cause des guerres civiles, auxquelles fut en proie l'Espagne, et surtout de l'affaiblissement du sens religieux en Occident, l'exode des croyants vers Compostelle avait perdu de son importance, dès le début du XIX^e siècle. «Ce pèlerinage a cessé pour nous et nos voisins», attestait en 1827 notre compatriote, le Père Grégoire Girard.

Un peu plus bas, dans la nef centrale, au-dessus des grandes arcades (côté nord, deuxième travée, direction ouest), sur l'un des tableaux qui en garnissent les écoinçons, saint Jacques est figuré à mi-corps par le peintre franc-comtois Claude Fréchet (1651). On le reconnaît au bâton et aux coquilles traditionnels.

Un autre tableau, inconnu du public et des amateurs d'art, bien que d'une valeur picturale non négligeable et chargé de signification, est suspendu sur un mur de la nouvelle sacristie. Marcel Strub le signale dans son inventaire de la cathédrale (MAHF II p. 153), mais sans en indiquer l'auteur ni la date d'exécution, et sans porter le moindre jugement à son égard. Il y a reconnu saint Jacques le Majeur, avec son grand chapeau, son manteau décoré de coquilles et son bourdon; il le dit accompagné de saint Benoît et d'une sainte non identifiée. En réalité il s'agit de saint Odilon, abbé de Cluny et de Payerne (962-1049), portant un bâton pastoral terminé en volute, et de la reine Berthe tenant une quenouille, et coiffée d'une petite couronne, considérée comme bienheureuse parce qu'elle s'était montrée d'une grande charité envers le peuple, et qu'elle avait donné le jour à sainte Adélaïde. Saint Jacques, nus pieds comme il convient

à un apôtre, mais d'une magnifique prestance, a voulu à ses côtés l'abbé de Cluny afin de louer, au-delà de sa personne, tout l'ordre bénédictin d'avoir organisé, en accord avec les Augustins et les Cisterciens, ces immenses processions de fidèles vers son tombeau, et jalonné les chemins qui y conduisent d'un réseau hospitalier et d'une suite de monastères, où l'office divin était célébré avec ferveur, tandis que les pèlerins y trouvaient le gîte, la table et l'occasion de suivre, dans un cadre architectural somptueux, d'émouvantes célébrations liturgiques où le chant grégorien tenait une place de choix.

Saint Jacques et saint Odilon avaient l'un et l'autre contracté une dette envers la reine, bienfaitrice de nombreux monastères et églises dans le diocèse de Lausanne. C'est elle, disait-on, qui avait offert le terrain sur lequel s'éleva l'Abbaye de Payerne, et le prieuré voisin de Villars-les-Moines lui était redevable de nombreuses faveurs; le peu que nous connaissons de sa vie, nous le devons justement à saint Odilon; par lui nous savons qu'elle fut enterrée à Payerne, et que sa fille l'impératrice Adélaïde, fondatrice du couvent, vint en 999 prier sur son tombeau. N'oublions pas que la ville de Fribourg fut bâtie sur un alleu, un domaine relevant de l'Abbaye de Payerne et que, par la suite, elle eut toujours des relations privilégiées avec le célèbre couvent situé dans la plaine de la Broye.

Notons que le trésor de Saint-Nicolas conserve une croix de procession du XV^e siècle, provenant vraisemblablement du monastère bénédictin; elle accompagne aujourd'hui le clergé de la cathédrale lors des célébrations majeures. On y trouve aussi les chefs des saints martyrs Jean et Paul, amenés de Rome avant l'an mil – sans doute par l'entremise de l'impératrice Adélaïde – considérés comme les reliques les plus insignes que posséda l'abbaye, jusqu'à sa chute

sous les coups de l'envahisseur bernois, en 1536.

Sur cette toile, c'est toute une tranche de l'histoire de notre pays qui est évoquée: la dévotion du peuple fribourgeois envers saint Jacques, sa gratitude pour la reine Berthe et l'Abbaye de Payerne, et sa vénération pour saint Odilon, l'un des constructeurs de l'abbatiale broyarde, cinquième abbé de Cluny dont il développa l'influence à travers l'Europe, instigateur de la Commémoration de tous les fidèles défunts, célébrée le 2 novembre depuis l'année 998 dans les monastères clunisiens puis dans l'église universelle «belle et noble figure d'ascète dont l'éclat resplendit sur la Suisse romande», a dit Mgr Besson. Le tableau, attribuable à Emmanuel Locher (1769-1840), date de la fin du XVIII^e siècle; son cadre sculpté est l'œuvre de Domenico Martinetti, artiste tessinois établi à Fribourg, décédé en 1809.

Quant au sujet, il semble se rattacher au mouvement patriotique et culturel qui enthousiasma l'élite de notre pays, dans les années qui précédèrent la Révolution, ayant pour objectif de souder les éléments si divers de la nation helvétique, de faire valoir l'héritage reçu des aïeux, les vertus héroïques de nos ancêtres, de Divico à Guillaume Tell et à Winkelried, de la reine Berthe à Nicolas de Flue; de Paracelse à Gessner, et d'exalter la volonté commune de vivre ensemble.

Ayant accompli ses dévotions à la Collégiale Saint-Nicolas et achevé son tour de ville, le marcheur de Dieu reprenait la route, en direction de l'ouest, pour gagner Lausanne et les bords du Léman, puis traverser la France et les royaumes de l'Espagne septentrionale. Qu'il empruntât le chemin de Romont ou celui de la Broye, avant d'atteindre les hauteurs de Villars-sur-Glâne, il ne manquait pas de faire halte à la chapelle Saint-Jacques édiflée par les admirateurs de

l'apôtre, au bord de la route de Cormanon, sur le site appelé plus tard le Fort-Saint-Jacques. (L'édifice a disparu, remplacé, en 1773, par une croix de pierre, et celle-ci est aujourd'hui perdue.)

Lorsque des membres de l'association se mettaient en voyage vers Santiago, les confrères, munis du bâton ferré, les accompagnaient jusqu'à cet endroit; ils leur souhaitaient bonne route, se recommandaient à leurs prières auprès du grand saint Jacques, et les voyaient peu à peu s'évanouir dans le mystère et dans la brume, espérant que la Providence, des hôtes charitables, le guide qu'ils avaient en main et la voie lactée les conduiraient à bon port.

En conclusion, la Cathédrale Saint-Nicolas et la ville de Fribourg sont un des lieux de Suisse romande qui ont conservé et entretenu avec le plus de fidélité le souvenir de l'apôtre saint Jacques, et celui des pèlerins de Compostelle.

Il est regrettable toutefois que la confrérie qui portait son nom ait sombré au cours du XIX^e siècle, et ainsi perdu son activité rayonnante d'autrefois. Ses torchères, léguées à l'église Saint-Nicolas en 1853, ont elles aussi disparu, de même que les trois chapelles dédiées à saint Jacques, sur le territoire de Fribourg.

Au dire du Père Girard, les fonds destinés à l'entretien et à la gestion de l'Hospice de l'Auge entrèrent dans la bourse des pauvres avant 1827 déjà, et l'établissement hospitalier lui-même fut vendu par la ville à un particulier en 1862.

Mais ceux qui entrevoyaient la disparition prochaine du pèlerinage se sont lourdement trompés. Le tombeau de saint Jacques fut redécouvert en 1879 et attire à nouveau les fidèles. Après avoir traversé une passe difficile, le pèlerinage est redevenu florissant parmi les chrétiens de toute provenance (six millions de pèlerins en 1983), et il a acquis une dimension nouvelle depuis que le pape Jean-Paul II au dernier jour de sa visite pastorale en Espagne, le mardi 9 novembre 1982, choisit la cathédrale de Compostelle pour lancer son message à l'Europe, et qu'il y a rencontré, les 19 et 20 août 1989, les jeunes du monde entier, pour redécouvrir avec eux les racines apostoliques de la foi, en continuité avec les nombreuses générations qui ont cheminé des siècles durant sur les chemins de Saint-Jacques, et depuis que les partisans de l'Europe Unie voient en ce mouvement de foules séculaire un facteur d'unité spirituelle et un lien culturel d'incalculable valeur, entre les diverses nations occidentales.

Gérard Pfulg



CHEMINS DE SAINT-JACQUES

De Fribourg à Moudon/Lausanne

Fribourg-Payerne

No Noréaz
P Ponthaux

Broye

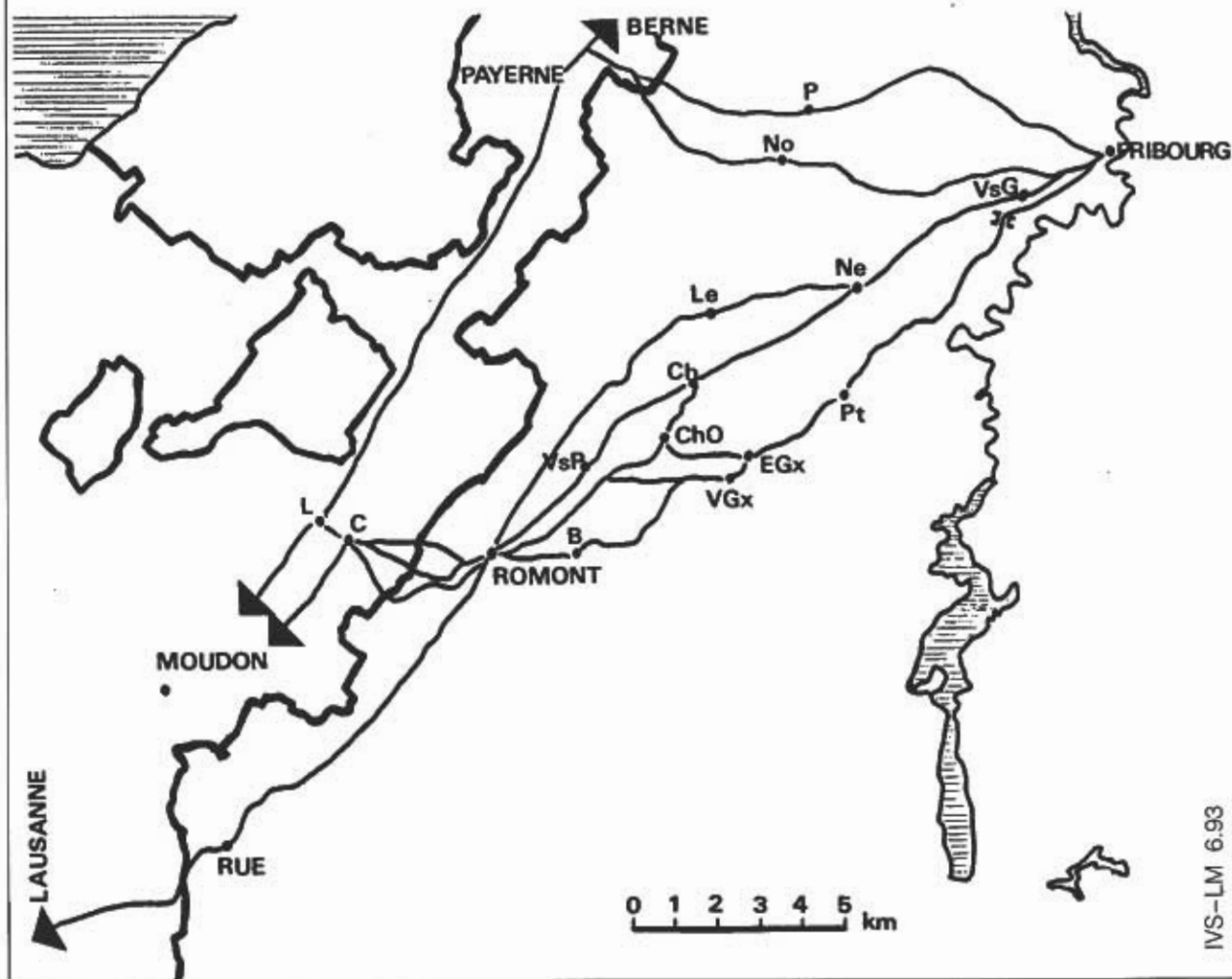
C Curtilles
L Lucens

Fribourg-Romont

Ch Chénens
ChO Chavannes-sous-Orsonnens
Le Lentigny
Ne Neyruz
VsG Villars-sur-Glâne
VsP Villaz-Saint-Pierre

via Sainte-Apolline

B Berlens
EGx Estavayer-le-Gibloux
Pt Posat
VGx Villarsel-le-Gibloux



LES CHEMINS DE SAINT-JACQUES EN PAYS FRIBOURGEOIS

Introduction. Alors que le parcours du «Chemin de Saint-Jacques» est bien attesté en Singine, en Suisse alémanique ainsi que le long des rives du Léman, son trajet en territoire fribourgeois francophone est nettement moins aisément identifiable. En effet, une carte nous montre que la route conduisant à Fribourg depuis Berne ou Thoun est jalonnée de témoignages probants du culte de Saint-Jacques (chapelles, confréries de Bösingen ou de Tavel/Tafers, coquilles, etc.), tandis que rien de tel n'apparaît de façon aussi évidente entre Fribourg et Lausanne.

Le tronçon Schwarzenburg-Fribourg via Tafers est à ce titre révélateur de la différence l'approche/identification des «Chemins de Saint-Jacques» entre les deux espaces concernés. Entre la rivière Singine et Fribourg, nous sommes en présence de plusieurs facteurs: passage obligé de la rivière à la hauteur de la Sodbach (gué, puis pont très tardif), chapelle et confrérie de Saint-Jacques à Tafers/Tavel, large diffusion de témoignages de son culte à l'intérieur d'une aire restreinte (Düdingen/Guin, Heitenried, Maggenberg, Niedermuhren, Tafers et Wyler vor Holz). Le chemin lui-même – d'importance régionale – ne présente qu'un seul tracé. Assez rectiligne, reliant directement entre eux les villages et

épousant ou affrontant la topographie, il offre un faciès typique des anciens chemins. Accompagné de ses traditionnels «éléments du paysage routier», tant religieux (petites chapelles, oratoires et croix routières) que profanes (moulins, scierie, huilerie, etc.), il est aussi bien un «Chemin de Saint-Jacques» qu'une voie de communication historique au sens de l'inventaire IVS. Marqué «Jakobsweg» tout au long de son parcours dans des paysages encore relativement bien préservés, le chemin de Saint-Jacques offre en Singine centrale un «plus» tant pour l'archéologie routière que pour le tourisme vert, notamment au passage de la Sodbach avec la remise en état d'un remarquable tronçon pavé.

Le parcours de Fribourg à Lausanne. Toute autre est la démarche entre Fribourg et Lausanne. Les différences sont patentes.

Tout d'abord, deux routes s'imposent à quiconque désire rejoindre Lausanne à partir de la ville de Fribourg:

- rallier la vallée de la Broye et la bifurcation de Moudon par Payerne, c'est-à-dire un tracé d'axe d'abord est-ouest jusqu'au chef-lieu broyard, puis nord-sud en direction de Lausanne
- emprunter la «vieille» route reliant directement la cathédrale de Fribourg à Notre-Dame de Lausanne, l'axe le plus court et le plus logique spatialement, c'est-à-dire via Romont (et même aussi Rue).

Ensuite, il s'agit de deux itinéraires d'importance nationale, inscrits dans une aire géographique beaucoup plus vaste et dans un secteur où la recherche sur Saint-Jacques n'est de loin pas aussi aboutie qu'en Suisse orientale ou centrale.

Abordons ci-dessous ces deux itinéraires historiques par Payerne et par Romont en terminant par le point sur la question du passage potentiel des pèlerins de Saint-Jacques



Gravure sur bois tirée de
la Chronique de Stumpf,
Zurich, 1548.

par le célèbre pont de Sainte-Apolline, à Posieux/Villars-sur-Glâne.

La question du culte et de sa diffusion spatiale étant traitée ailleurs, nous nous en tenons strictement aux différentes voies de communication historiques reliant ces diverses localités en terme de recherche routière stricte et non de recherche compostellienne.

Un «Chemin de Saint-Jacques» est d'abord et avant tout un ancien chemin, c'est-à-dire *une voie de communication historique* au sens de l'inventaire IVS (cf. plus bas). De ce fait, pour l'inventaire IVS, il s'agit d'une catégorie de chemins parmi d'autres (comme par exemple les chemins sauniers, muletiers ou les voies romaines); catégorie particulière certes, ne serait-ce qu'en raison de son infrastructure très «ciblée» (lorsqu'elle existe comme à Tafers/Tavel ou dans certaines villes, ainsi Fribourg) ou du grand intérêt qui leur est accordé depuis quelques années, en particulier par le Conseil de l'Europe comme itinéraire culturel.

Pour identifier un itinéraire de Saint-Jacques entre Fribourg et Lausanne, il convient en premier lieu de faire ressortir les différents anciens grands chemins ayant relié ces deux pôles d'attractions, puis dans un deuxième temps d'opérer un tri entre réalités religieuses (témoignages du culte, abbayes, etc.) et hypothèses de travail.

De Fribourg à Payerne. L'itinéraire de Fribourg à Payerne présentait autrefois *deux tracés* reliant ces deux villes et est intéressant à plus d'un titre. Pour la recherche routière, il montre une fois de plus la réalité d'une observation constante en matière de chemins historiques, selon laquelle un itinéraire présente presque toujours plusieurs tracés, au minimum deux. Pour le flâneur, les chemins anciens présentent encore de très beaux vestiges, c'est-à-dire une série bien



conservée de revêtements traditionnels, d'éléments de délimitation du chemin ou éléments bordiers ainsi que quelques éléments du paysage routier (cf. inventaire IVS en fin d'article). En dernier ressort, les deux chemins se rejoignent vers l'enclave de Tours, ancien important lieu de pèlerinage. Ces deux tracés sont appelés dans la suite du texte «variante nord» (par Ponthaux) et «variante sud» (par Noréaz).

Chemin creux au sortir de Sainte-Apolline en direction de Posieux.

De Fribourg à Payerne par Ponthaux (variante nord). Ce tracé quitte la ville par l'ancienne Porte des Etangs, également appelée parfois Porte de Payerne ou de Belfaux, et par la chapelle aujourd'hui disparue de la Sainte-Miséricorde, dédiée à la sainte Croix (XV^e siècle, démolie en 1750). Par Givisiez-La Chassotte, on atteignait le village de Belfaux en longeant la lisière sud du bois de la Faye (chemin empierré auprès de jardins familiaux).



Chemin empierré de Ponthaux à Montagny avec croix en lisière de forêt.



L'église Notre-Dame de Tours, lieu de pèlerinage.

Au-delà du franchissement de la Sonnaz, on quitte l'actuelle route de Grolley (-Léchelles-Payerne) en direction de l'ouest pour se diriger vers Ponthaux par la «route de Combes» (territoire d'*Autafond*, vestiges de chemins creux parallèles à la route). Sur près de 2 km, très bel ancien chemin (vestiges d'empierrement et ancienne carrière), en lisière du bois de Combes, puis dans la forêt de l'Etat, suite du chemin empierré (vaste réseau de chemins creux hors d'usage). L'arrivée à *Ponthaux* via *Nierlet-les-Bois* longe les lieux-dits «Le Marterex» (ancien cimetière) et «Champ de la Croix» (cinq croix routières égrènent le chemin). Au-delà de Ponthaux, beau chemin empierré jusqu'à Montagny (croix routière, long et superbe vieux chemin dans la forêt de La Bandeire, puis de La Bruyère). Le parcours offre de chaque côté du chemin principal encore en usage toute la gamme des formes et dimensions depuis le sillon de sentier fossile en V jusqu'au grand chemin carrossable en U creusé à même le roc. En dehors des vestiges routiers, la forêt recèle également des trésors de nature préservée. A l'extrémité occidentale du bois, le point d'orgue de l'ancien réseau routier est constitué par l'impressionnant et long chemin creux du bois de La Bruyère et de ses divers doublets hors d'usage ou non, tracés en pleine terre ou sculptés dans la molasse affleurante: ces vestiges figurent parmi les plus étendus et les mieux conservés du genre dans le canton.

Ayant atteint *Montagny-la-Ville*, la route se poursuivait presque en droite ligne vers l'important pèlerinage de *Tours* et de là rejoignait Payerne et son abbatale romane via *Corcelles-près-Payerne* (VD). Rejoignant l'ancien «Grand Chemin» de la vallée de la Broye, ce dernier tronçon du parcours passait encore devant une mesure de pestiférés et un gibet (toujours situés le long des axes

importants) dont les toponymes routiers de «La Maladaire» et de «La Fin du Gibet» conservent encore le sinistre souvenir.

L'actuel trajet, la route cantonale du XIX^e siècle, passe plus au nord encore; troisième tracé de l'itinéraire, traversant les villages de Léchelles et Grolley, c'était déjà la route officielle de la diligence postale en 1839.

De Fribourg à Payerne par Noréaz (variante sud). Sur environ un bon kilomètre, les routes de Noréaz/Payerne et de Romont utilisaient un tronçon commun passant au pied du flanc sud du Guintzet et de Bertigny (cf. itinéraire Fribourg-Romont).

Peu avant Cormanon, les routes de Payerne par Noréaz et de Romont se séparaient. Peu après, la première traversait le crêt boisé de Moncor (*Villars-sur-Glâne*); de chaque côté du chemin historique, le coteau est truffé de tracés creux hors d'usage au profil très net, principalement en V. Ce sont les premiers vestiges de l'ancienne route, conservés grâce à la forêt, là, dans la proche banlieue de Fribourg.

De Nonan (*Corminboeuf*), l'ancien tracé se poursuivait vers l'ouest en direction de Noréaz par Courtaney (*Avry-sur-Matran*). Dans le bois de Verdilloud, la route présente encore d'intéressants vestiges d'empierrement: les boulets ronds rappellent son ancienne importance (utilisée jusqu'au début du XX^e siècle). Au sud-ouest du domaine de Courtaney, à La Sonnaz, le chemin opère un virage devant un groupe de maisons. Peu avant, en retrait, une haie d'arbres de 200 m de long occupant une dépression reprise par un minuscule cours d'eau retient l'attention: il s'agit du tracé routier que – chose rarissime – l'ancien plan cadastral de 1827 restitue comme «vestiges de l'ancienne Grand Route de Payerne» sise tout à côté du tracé alors «neuf» pour l'époque. Un talus marque et prolonge encore le tracé du vieux chemin.

Plus loin, le trajet domine le lac de Seedorf; on passe devant le château dudit lieu. C'est ici qu'en 1440 les Fribourgeois vinrent à la rencontre du pape Félix V qui, venant de Moudon, se rendait à Bâle, via Fribourg. A Noréaz même, au centre du village se trouve une croix routière de bois sur l'emplacement de laquelle existait jadis une chapelle consacrée à saint Jacques le Majeur. Erigée en 1635, elle fut démolie il y a quelques années pour faire place à une nouvelle chapelle, construite plus haut vers le nord.

De Noréaz à la belle forêt de Berley, l'itinéraire suit un très beau chemin empierré (appelé «Grand Chemin de Fribourg» en 1767) serpentant dans une campagne miraculeusement préservée de la modernité. Jadis dénommé «Grand Chemin tendant dès Fribourg à Montagny» (1735-37), la vieille route est dédoublée dès son entrée en forêt par un réseau de chemins creux hors d'usage et en partie victime d'atteintes récentes (comblement partiel à l'aide d'un trax!); le reste du chemin en forêt montrait encore en 1989-90 un empierrement de type traditionnel: alors qu'il figure comme «objet IVS» dans le plan de zone, il a été, malheureusement, entièrement asphalté.

Au sortir du bois de Berley, la vue embrasse le charmant vallon isolé des Arbognes et la tour ruinée de *Montagny-les-Monts*. Autrefois, les eaux de la rivière actionnaient toute une série de «mécaniques»; une halle aux grains y était signalée en 1676. Ancien péage. De nos jours encore, on peut y voir une scierie et un vieux moulin. Vieille auberge avec pont de danse en bois.

Passant par Cousset, l'ancienne jonction se faisait à Tours également (cf. itinéraire par Ponthaux), puis via Corcelles-près-Payerne (VD), on rejoignait le chef-lieu broyard. L'actuelle route rallie directement le hameau de Cousset à la cité de Payerne.

Située plus au sud encore et empruntant

le territoire des communes de Prez-vers-Noréaz, Mannens et Grandsivaz, l'actuelle route – la route cantonale construite au tournant du siècle – constitue le quatrième et le plus récent des tracés historiques de ce très vieil itinéraire, autrefois vital pour l'économie fribourgeoise des XIV^e et XV^e siècles.

C'est au choix de ces nouveaux tracés, nord et sud, que l'on doit la conservation de longs tronçons des tracés primitifs de Ponthaux et Noréaz.

De Fribourg à Romont. Cet itinéraire constitue l'ancienne route, médiévale, reliant Fribourg à Notre-Dame de Lausanne. Il ralliait en premier lieu Romont, puis Moudon (VD) d'où l'on pouvait atteindre Lausanne via Sainte-Catherine dans le Jorat. Au-delà de Romont, outre les voies de Moudon, un second tracé par Rue (-Ecublens/FR-Mézières/VD), plus rarement emprunté sans doute, permettait aussi de rejoindre Lausanne.

En outre, un certain nombre de témoignages du passage de pèlerins de Saint-Jacques sont bien connus tant à Romont, à Rue qu'à Moudon (alors que ceux d'un passage à Payerne sont plus rares).

L'itinéraire de Romont possédait également *plusieurs tracés*, en l'occurrence trois principalement. D'abord en tronçon unique de Fribourg à Neyruz, le parcours se subdivisait alors en deux: l'une des routes passant par *Chénens* (variante basse) et l'autre par *Lentigny/Villarimboud* (variante haute). A Chénens, second dédoublement de la route, à savoir qu'outre la variante basse de rive gauche de la Glâne (tracé principal ainsi qu'encore tracé actuel de la RC passant par *Villaz-Saint-Pierre*) il existait également – c'est presque toujours le cas en présence d'un vallon avec rivière – un tracé de rive droite (tracé secondaire) passant par *Chavannes-sous-Oronnens*.

Par souci d'exhaustivité, citons encore la possibilité pour les utilisateurs de la «variante haute», le tracé par Lentigny/Villarimboud, de rallier ces localités d'abord par un tronçon de la route de Payerne/Noréaz, puis de bifurquer à Avry-sur-Matran en direction d'Onnens/Lentigny.

Pour terminer cette présentation des «routes de Romont», un dernier parcours, qui n'est pas à vrai dire un itinéraire Fribourg-Romont mais Fribourg-Bulle (-port de Vevey) et dont le premier tronçon pouvait aisément constituer un trajet utilisé par les pèlerins entre Fribourg et Romont; il empruntait le célèbre passage de Sainte-Apolline (Posieux, près d'Hauterive); nous y reviendrons plus bas. Passé Estavayer-le-Gibloux, cet itinéraire offrait d'ailleurs à son tour plusieurs tracés (variantes locales ou régionales) dans son parcours final en Glâne.

Par Neyruz, Chénens et Villaz-Saint-Pierre.

C'est suivant les époques par la Porte de Romont, appelée autrefois Porte Encuppit ainsi que par le Jacquemart (Jaquemarttor ou encore Lausannetor) que l'on quittait la ville en direction de Romont. A quelque distance de là se trouvait une chapelle, aujourd'hui également disparue. Dédiée à saint Antoine, elle se situait entre la ferme de l'hôpital, à Gambach, et la carrière de Beauregard; mentionné dès 1300, l'édifice religieux disparut en 1799.

Avant la bifurcation de Cormanon (cf. Payerne par Noréaz), le tronçon commun du vieux chemin passait au sud de la colline du Guintzet (ancien gibet officiel de la Ville de Fribourg) et de l'ancien hôpital de Bertigny. Cette portion de chemin portait en 1794/97 le nom de «Grand Chemin Tendant de Romont à Fribourg» et, détail piquant, les prés le bordant s'appelaient «Commun et Champs de Saint-Jacques». A l'ouest de Cormanon, l'ancien tracé présente encore

de beaux vestiges partiellement hors d'usage et visibles dans le crêt enforesté de Belle-Croix (réseau de chemins creux au profil en V). Puis l'itinéraire, suivant assez fidèlement le tracé encore actuellement utilisé, traversait successivement *Villars-sur-Glâne* (vestiges hors d'usage), *Matran*, *Neyruz* et *Cotens* pour atteindre *Chénens* (quelques croix routières parsèment la route; à deux reprises, toponyme routier de «La Croix»).

C'est à *Chénens* que se rencontre la seconde des bifurcations empruntées par les trois principaux tracés menant à Romont. A *Chénens* même, croix routière au milieu du village et Auberge des Trois-Rois. Le tracé principal suit assez fidèlement la route moderne remontant la rive gauche de la Glâne.

Quoique offrant une certaine beauté paysagère, ce fond de vallon ne présente de nos jours en raison de l'intense trafic routier y régnant aucun intérêt pour le promeneur: trois croix routières (dont seule celle de *Villaz-Saint-Pierre* présente un réel intérêt artistique) ainsi que l'Auberge du Guillaume-Tell bordent cet itinéraire de plaine. Dans cette dernière localité, toponyme routier de «La Chaussiaz» le long de la grand-route. L'arrivée aux *Chavannes-sous-Romont*, au pied de la colline, est aujourd'hui dénaturée par le complexe industriel des abords de l'Auberge de la Poularde (dépôt de carburant, fabrique, etc.). En face du couvent, présence autrefois d'un gibet (encore attesté en 1783). En 1783-84 également, la route s'appelait alors «Grand Chemin de Romont à Fribourg». Toponymes routiers de «A la Maladeire, la Fin de la Maladeire (et du Moulin des Moines». Au hameau des *Chavannes* (agglomération plus ancienne que Romont), Couvent de la Fille-Dieu (XIII^e siècle), croix routière commémorative des 700 ans de sa fondation ainsi que deux auberges dont celle d'«Hauterive» (belle enseigne).



Par Chénens et Chavannes-sous-Orsonnens. Itinéraire secondaire et de rive droite de la Glâne, ce chemin quitte Chénens au sud et franchit dans un premier temps la Glâne à la hauteur de «Vers le Moulin», rivière qu'il délaisse un temps pour remonter le cours de la Neirigue qu'il délaissera à son tour au hameau de La Fortune. A *Chavannes-sous-Orsonnens*: chapelle du XV^e siècle, consacrée à saint Jean-Baptiste, avec fresque de saint Jacques (1607) et saint André: deux croix routières au village. Deux autres croix routières ornent la route montant à La Fortune; là, l'itinéraire quitte le bassin de la Neirigue et rejoint peu après celui de la Glâne à la hauteur de Granges-la-Bâtiaz.

Dès lors, le parcours est idéal pour le marcheur. Bien qu'asphaltée, la route est peu fréquentée, le paysage attractif avec la colline de Romont en toile de fond. Remontant presque à plat la rive droite de la Glâne,

Aux approches de la ville de Romont.

on trouvera en face du «Moulin», en dessous de Fuyens (commune de Villaz-Saint-Pierre), une modeste mais plaisante croix routière, pleine de charme, encadrée par deux arbrisseaux. Un bon kilomètre plus loin en direction du sud-ouest, l'ancien tracé se poursuit en ligne droite sous forme de chemin herbeux délimité à l'ouest par un talus herbeux, cheminement au terme duquel se trouve auprès de quelques arbres une autre croix routière, moderne et de peu d'intérêt. C'est le dernier bout avant l'arrivée aux Chavannes-sous-Romont, en face du Couvent de la Fille-Dieu, qui offre au voyageur la plus agréable des surprises: on emprunte ici un beau tronçon de chemin gravelé qui offre sans doute de nos jours le meilleur angle de vue sur la cité médiévale de Romont. Jonction aux Chavannes.

Par Neyruz, Lentigny et Villarimboud. Cet itinéraire dit «de hauteur» est sans doute également très ancien; pour le marcheur, c'est sans conteste aucun et de loin le plus attractif en raison des paysages qu'il traverse au-delà de Lentigny, de la vue qu'il offre sur le vallon de la Glâne ou les Préalpes fribourgeoises et de sa remarquable «approche spatiale» de la cité romantoise. Il inclut en outre une variante locale permettant de rejoindre Lentigny via Onnens à partir de la bifurcation d'Avry-sur-Matran (itinéraire Payerne/Noréaz jusqu'à Courtaney/Avry).

De Neyruz à Lentigny, le chemin n'est guère intéressant à l'exception du tronçon traversant la forêt sise entre Onnens et Nierlet-le-Toit (communes d'Onnens et de Neyruz). Anciens marais le long du chemin.

A Lentigny, croix routière et Auberge de Saint-Claude. Dès Lentigny, le paysage change radicalement. De plus, le tronçon Lentigny-Villarimboud se dédouble à son tour – localement – en 2 ou 3 variantes locales. Dans l'ordre et schématiquement, il s'agit du tracé nord traversant le grand bois

de Combartin et des Gottes, du tracé parallèle sud longeant la forêt en terrain ouvert par Les Gottes et Le Châtelet ainsi que d'un court tronçon central entre La Malaterra et La Daude, à la hauteur du village de Lentigny.

Suivons le tracé nord de forêt: passé la ferme de La Malaterra et la longue haie boisée bordant le chemin asphalté au sud, le goudron fait – enfin! – place à un beau chemin de forêt, gravelé, généralement plane et légèrement creux çà et là dans sa première partie; il sépare les bois de Combartin, au nord, des Gottes, au sud. Un fossé de frontière communale (Lentigny-Chénens) le borde vers Pra de Faye (clairière); vers le milieu du bois, petit réseau creux hors d'usage et parallèle au vieux chemin à l'endroit de l'unique rupture de pente. Sur près de la moitié de son trajet, le chemin fait de plus office de frontière, communale et de district, autre indice d'ancienneté d'une voie de communication. Le dernier segment de l'ancien cheminement traverse le bois de la Faye. Temps fort du trajet, la vue au sortir du bois embrasse toute la région et révèle l'arc des Préalpes dans toute sa beauté.

Tout aussi attrayant est le parcours de variante locale sud en terrain ouvert. Dès La Daude, une route empierrée conduit dans un petit bois pourvu d'un sanctuaire dédié à l'apparition de la Vierge à Lourdes (moderne et kitch comme il se doit, mais possédant un charme désuet certain). Puis, un chemin herbeux longeant la forêt mène droit au rural des Gottes; de là aux premières habitations de *Villarimboud*, c'est par un superbe chemin traditionnel, semi-gravelé ou au revêtement herbeux (menacé de bétonnage par un avant-projet des Améliorations foncières) que le voyageur chemine. Sur plus d'un kilomètre de longueur: chemin en légère chaussée, plane ou à flanc de coteau, belle haie dense et haute, tumulus du Châtelet et admirable vue sur le vallon de la Glâne accompa-

gnent le passant. Jonction aux portes de Villarimboud avec le chemin de variante nord. Reprise de l'asphalte jusqu'à la prochaine forêt.

A Villarimboud, l'Auberge de Saint-Bernard rappelle au voyageur le souvenir d'un autre ordre de moines voués à l'accueil des pèlerins de tous horizons. La route quitte le village au sud-ouest et monte jusqu'à La Foliat (croix routière et à nouveau vue splendide en direction de Romont). On aborde ici le dernier tronçon, de loin le plus remarquable, de cet intéressant vieil itinéraire des hauts de la Glâne et totalement tombé en désuétude en traversant une grande forêt, riche de deux vastes réseaux de chemins creux. Dans la forêt d'«Au Bois» (commune de Villaz-Saint-Pierre), dernier dédoublement local du chemin en deux tracés parallèles; celui du haut est gravelé, celui du bas asphalté. Tous deux se rejoignent à la hauteur d'une cabane auprès d'une ancienne belle croix routière, vers la frontière communale. Audessous de cette aire, en direction de l'est, présence d'un vaste réseau de chemins creux au profil en U très net. Partiellement remis en état au cours du printemps 1992 par des écoliers alémaniques de la Fondation FAE (cf. plus bas), ce site, l'un des plus vastes du district de la Glâne, n'appartient pas à l'itinéraire Fribourg-Romont, mais à un itinéraire de valeur localo-régionale; il mérite cependant largement le détour d'une visite attentive.

Passé la frontière des communes, le chemin se poursuit et amorce une lente et progressive descente sur le territoire de la commune de Lussy, en forêt de «La Côte». Peu après un bout de chemin gravelé, l'ancien tracé se fractionne en une foison de cheminement où le profane comme d'ailleurs le chercheur aura de la peine à s'y retrouver sans un bon plan: le vaste site routier présente en gros *trois tracés* principaux et se

rejoignant ainsi qu'un véritable filet de sentes et de chemins parallèles ou recoupés. Le site, également au bénéfice d'une réhabilitation en collaboration entre les deux communes, la Fondation FAE, le Département des forêts et l'IVS, est un réel «joyau». Entièrement remis en état avec le site voisin de Villaz-Saint-Pierre, marqué et au bénéfice de panneaux avec un plan, l'endroit constituera dans un proche avenir un point fort de la région glânoise autant sur le plan du tourisme pédestre que de la conservation du patrimoine routier.

Le tracé le plus méridional longe la forêt sur un superbe chemin mi-herbeux mi-encaillouté; l'ensemble des tracés se rejoignent à la hauteur d'une route transversale et goudronnée. De là, le chemin poursuit sa descente jusqu'aux Chavannes (ancien gibet face à la Fille-Dieu), aux portes de Romont dans un paysage traditionnel bien préservé. Approche de la cité également attrayante.

De Romont à Moudon (VD). Pour quitter Romont, plusieurs tracés parallèles permettaient de rejoindre la vallée de la Broye et, au-delà vers le sud, la ville de Moudon. Les deux principaux chemins – aujourd'hui partiellement déconnectés et formant des simples dévestitures – passaient respectivement par Prévonnoloup (VD) ou par *Hennens*, puis par Lovatens (VD) pour se rejoindre à Curtilles en face de Lucens.

Par Prévonnoloup (VD). Le long de la première route (variante nord), beau chemin herbeux et ombragé, puis gravelé avec réseau de chemins creux en forêt des Dailles (une partie des tracés hors d'usage fait malheureusement office de décharge sauvage; l'autre appartient au réseau officiel des chemins pédestres fribourgeois). Peu au nord, à la limite des deux Etats, présence d'un ancien gibet au pied du vieux «signal» de Bos-

La chapelle d'Hennens.

La «Charrière des Cornes», chemin montant en direction de Billens.



sens-Romont. D'anciennes bornes de frontière marquent le passage d'un canton à l'autre. Belle vue en direction de la vallée de la Broye.

Par Hennens. Le deuxième tracé (variante sud) quittait la ville de Romont au sud par Arruffens; on atteignait alors *Billens* par l'admirable «Charrière des Cornes», aujourd'hui encore superbe chemin creux au revêtement de gravier et aux talus boisés de grands chênes majestueux. Ensuite, obliquant en direction du sud-ouest, le vieux chemin atteignait le petit village d'*Hennens*. Une série de trois croix routières bordent la route. Au village, petite chapelle de Saint-Bernard (XVII^e siècle; ses murs contiennent une ode au voyageur). Peu après l'édifice religieux et avant la frontière cantonale, présence au petit carrefour des routes d'une croix routière très simple et sobre.

Entre ces deux routes, présence d'un troisième tracé, secondaire, qui est devenu l'actuelle route cantonale passant par le centre du village de *Billens* (quelques croix routières ainsi qu'un magnifique tronçon de chemin creux hors d'usage et aux talus entièrement boisés au nord de la route, juste avant la frontière cantonale).



La vallée de la Broye. A Curtilles (VD): très vieille église (XI^e siècle; transformations en 1599). En face, à Lucens, ancien château épiscopal et très ancien point de franchissement de la Broye. De Curtilles/Lucens, on peut rejoindre facilement et presque en ligne droite la ville de Moudon par les deux rives: route principale de rive gauche ou route secondaire de rive droite (recommandée pour les promeneurs en raison de son très faible trafic).

De Moudon, on rejoignait Lausanne par l'épaisse forêt du Jorat et ses nombreux divers chemins de mauvaise réputation (Les «bandits du Jorat» sont demeurés célèbres

après des Vaudois et les témoignages du lamentable état des chemins de Lausanne sont nombreux au tournant des XVII^e-XVIII^e siècles). A Sainte-Catherine, un ancien refuge dépendant des moines de l'abbaye du Mont-Joux (Grand-Saint-Bernard) se consacrait à l'accueil des voyageurs.

A Lausanne par Rue. Dans la liste des itinéraires reliant Fribourg à Lausanne, on ne peut omettre de mentionner le site de Rue. Divers témoignages du passage de pèlerins dans cette petite cité de même que la citation d'un itinéraire de Saint-Jacques par Rue chez certains auteurs y contribuent.

Pour notre part, c'est une autre raison – de pure logique spatiale – qui nous fait également mettre Rue au rang des localités traversées par les voyageurs du pèlerinage de Saint-Jacques. Cette petite ville se trouve le long de *l'axe le plus direct* d'un itinéraire reliant Fribourg et Lausanne. Elle contrôlait à la fois l'ancienne voie romaine menant à Minnodum/Moudon et le passage le plus direct en direction du bassin de la Glâne et de la ville de Romont. Ces deux dernières cités sont des fondations savoyardes en direction de Fribourg et du bassin de la Sarine; leur contrôle présuppose une volonté politique de maîtrise non seulement du territoire, mais aussi de la route, vraisemblablement la route Lausanne-Fribourg. Notons à ce sujet que la voie ferrée CFF a repris au milieu du siècle passé le tracé de cet ancien itinéraire du Moyen-Pays, tracé d'altitude moyenne plus élevée que la route de la Broye certes, mais hier comme de nos jours liaison la plus directe entre l'arc lémanique et les Marches alémaniques.

Les vestiges routiers encore conservés le long de l'ancien axe Romont-Rue-Lausanne étant rares en territoire fribourgeois, égre-nons seulement le chapelet des localités, hameaux ou territoires traversés: Drognens,

Siviriez, Esmonts/Bionnens, Ursy, Rue et Ecublens/FR. Au-delà du territoire fribourgeois, le vieux chemin ralliait l'ancienne route de Moudon-Lausanne à Mézières/VD. A Ecublens, dans le bois de Ban, on rencontre les beaux vestiges d'un double chemin creux partiellement hors d'usage et au profil en V; l'extrait d'un ancien plan cadastral du lieu révèle en cet endroit la présence d'un ancien gibet (sur territoire vaudois, à Vulliens) et comporte pour le tracé tombé en désuétude la curieuse appellation de «Chemin des Allamands» (fin XVII^e siècle). Cette dénomination est intéressante à plus d'un titre: c'est ainsi qu'on a appelé Bernois et Fribourgeois lors de la conquête du Pays de Vaud en 1536. Plus d'un siècle et demi après les faits, le vieux chemin a conservé la mémoire de l'invasion de troupes alors essentiellement alémaniques. Ce chemin d'invasion «allemande» n'est-il point le signe d'un ancien «grand chemin», un chemin conduisant tout droit à Lausanne? C'est fort probable.

La conquête a consacré en ces lieux une nouvelle frontière entre les deux Etats nouvellement agrandis. Les centres du pouvoir se sont déplacés et recentrés ailleurs, en particulier à Berne, nouveau pôle d'attraction. Pour rejoindre efficacement cette dernière tout en évitant les péages fribourgeois, LL.EE. de Berne concentrèrent alors leurs efforts sur la «route de Berne», c'est-à-dire la route de la vallée de la Broye. C'est pourquoi le confinement politico-idéologique de Fribourg, «île» catholique en Pays bernois, et la volonté bernoise de redonner vigueur à l'axe broyard sont les deux principaux facteurs de l'abandon progressif de l'ancienne route de Fribourg-Lausanne par Romont et Rue et de l'isolement progressif du sud de la Glâne. Un projet de relier Romont à Oron (et à la toute nouvelle grande route des Gonelles vers Vevey et de Savigny vers Lausanne) a bien vu

le jour vers 1780-85; ce projet a d'ailleurs éfrayé le pouvoir bernois qui y vit l'évidente concurrence économique que pouvaient alors lui faire les Fribourgeois (en particulier pour approvisionner le marché de Lausanne): il ne vit jamais le jour. L'exemple de Rue démontre ainsi l'apport évident que l'histoire routière peut apporter à l'histoire tout court.

Le passage par Sainte-Apolline. On l'a dit plus haut: Sainte-Apolline est située sur l'axe Fribourg-Bulle (-Châtel-Vevey); son vieux pont et sa chapelle en sont même un des points clés de passage obligé. C'est la question d'un probable passage du pont par les pèlerins de Saint-Jacques en route entre la ville de Fribourg et celle de Romont qui retiendra ici notre attention.

Si l'on superpose la carte topographique de la région Sarine-Glâne au nord/nord-ouest du Gibloux et celle de la distribution spatiale des établissements religieux de la contrée, l'évidence d'un passage de pèlerins par Sainte-Apolline est plus que probable, elle semble même presque certaine.

Topographiquement, la route de Fribourg à Bulle (itinéraire de rive gauche) se déroule parallèlement à la Sarine jusqu'à Bulle; c'est le tronçon Fribourg-Ecuvillens (ainsi que Fribourg-Farvagny) qui nous intéresse ici. Il s'agit d'un itinéraire d'importance nationale (comme celui de Fribourg-Romont, cf. plus haut). Entre les bassins de la Sarine et de la Neirigue/Glâne, au pied septentrional du Mont-Gibloux, on rencontre un petit seuil, qu'empruntent deux routes, toutes deux d'importance régionale et d'axe est-ouest, parallèles entre elles (par Farvagny-le-Petit, Grenilles et Estavayer-le-Gibloux, en premier, au nord, et par Farvagny-le-Grand ou Vuisterens-en-Ogoz et Villarod, au sud). Un troisième tracé, plus proche de Sainte-Apolline encore, et reliant directement Ecuvillens à Grenilles via Posat, retiendra encore plus notre at-

tention en tant que cheminement le plus direct entre Ste-Apolline et Romont. Ces différents tracés, régionaux et plus ou moins parallèles (dont le plus septentrional passait par Chavannes-sous-Orsonnens et le plus méridional par Massonnens et Berlens), franchissaient à leur tour la Neirigue et allaient rejoindre la Glâne aux portes de Romont. Plusieurs d'entre eux portent sur d'anciens plans l'appellation de «Grand Chemin de Romont à Farvagny/Farvagniez», attestant et confirmant l'importance accordée également régionalement aux liaisons entre les deux axes majeurs de Romont et de Bulle.

La contrée (et la route) est constellée d'implantations religieuses et non des moindres. D'abord, c'est non loin du pont-chapelle de Sainte-Apolline, à 2 km au sud, l'installation dans une boucle de la Sarine de l'Abbaye d'Hauterive. Plus intéressante que ce simple constat connu de tous est la présence en bordure du «grand vieux chemin» (de Fribourg à Bulle comme l'appelle encore un plan de la fin du XVIII^e siècle) du lieu-dit/toponyme de Froideville (commune de Posieux). Ce nom garde le souvenir de son ancienne fonction de taverne routière accueillant les voyageurs, ce dont le plan du XVIII^e siècle témoigne peut-être encore avec le toponyme routier d'«En La Fin vers le Réposiau (reposoir)». Comme aux abbayes cisterciennes de Montheron, au-dessous de Froideville et d'Hautcrêt, aux Tavermes (autrefois appelée «Freydevilla»), Hauterive possède également son «Froideville», rappel de l'importante fonction d'hébergement dévolue aux moines cisterciens en plus de celle de moines-paysans. Tout à côté de l'ancienne «taverne», présence aussi jadis d'un gibet dont le toponyme routier «es Fortzès» (fourches patibulaires) garde le souvenir. Tout le secteur compris entre Les Dailles (plateau de Pérolles) et l'arrivée à Posieux comprend, outre de nombreux toponymes routiers, de remarquables vestiges, en particulier de che-

mins creux, ainsi que les marques de quatre routes qui se sont succédé ici pour franchir la Glâne depuis l'époque romaine, voire même celtique. Juste au-dessous du bois de Monterban, aux Muèses ancienne «grange» (ferme) d'Hauterive, léproserie jusqu'à son déplacement à Bourguillon en 1461 et chapelle votive de Notre-Dame (1676).

C'est à Ecuwillens que la «route de Romont» délaissait – ou quittait le plus directement – le «Grand Chemin de Fribourg à Bulle» en direction du sud-ouest (d'autres jonctions étaient également possibles par Magnedens ou les deux Farvagny, cf. plus haut). Le chemin se dirigeait le long des «bois Cornard et à l'Abbé» en droite ligne vers Posat. Non loin, à Magnedens, présence de l'ordre des Johannites. Dans la localité de Posat se trouvait une autre maison religieuse. En effet, vers 1140, les Prémontrés d'Humilimont y avaient transféré l'établissement des Norbertines, établies auparavant non loin de leur couvent de Marsens. De cette époque remonte la première chapelle. Peu de temps après, les Norbertines disparurent, mais Posat demeura la propriété des Prémontrés jusqu'en 1580, date à laquelle on supprima leur couvent et accorda leurs biens aux Jésuites pour fonder le Collège Saint-Michel. Toutefois, la chapelle fut quand même rebâtie environ un siècle plus tard et consacrée le 5 août 1680 en l'honneur du mystère de la Visitation. C'était un temps également un lieu de pèlerinage fréquenté et on attribuait à la source du lieu des vertus miraculeuses de guérison.

De Posat, les voyageurs pouvaient poursuivre leur route sans problème par divers tracés et rejoindre facilement la contrée de Romont en moins d'une journée de marche.

Une lignée d'arbres marque encore l'ancien tracé du chemin vers Posieux

La chapelle de Posat



L'INVENTAIRE DES VOIES DE COMMUNICATION HISTORIQUES DE LA SUISSE (IVS)

Inventaire fédéral créé en 1982 par l'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage (OFEFP) en vertu de la LPN de la LCPR, l'IVS est placé sous la direction de l'Institut de géographie de l'Université de Berne, qui a mis sur pied des antennes cantonales dès 1983. Il a pour double but d'identifier et de recenser d'une part les vestiges des anciens chemins historiques encore visibles actuellement dans le terrain et d'autre part de procéder à leur protection et remise en valeur. Instrument de travail contraignant pour les instances fédérales, l'inventaire IVS joue à l'échelon des cantons et des communes un rôle de conseil en matière d'aménagement du territoire.

Le travail d'inventorisation s'opère sur deux fronts:

- les recherches historiques qui consistent à dépouiller les archives cartographiques des XVII^e-XIX^e siècles (plans de dîmes, plans de frontières, cartes de bailliage, plans cadastraux) et la bibliographie relative à l'histoire routière
- le relevé morphologique dont l'objectif est l'identification des objets dans le terrain (tracé, forme, revêtement, éléments de délimitation du chemin et éléments du paysage routier, tels que ponts, croix routières, bornes, etc.).

Le résultat final aboutit à la mise en forme d'une carte d'inventaire où les chemins historiques sont répertoriés en itinéraires comportant un ou plusieurs tracés, lesquels se subdivisent en segments. De plus, les chemins sont également déclarés d'importance nationale, régionale ou locale selon leur valeur historique et/ou morphologique. En dernier lieu, les segments sont encore définis en fonction de leur degré de substance (qualité et quantité des éléments traditionnels encore conservés).

L'application pratique des résultats de l'inventaire se concrétise soit par l'intégration de

segments d'anciennes voies de communications dans le réseau officiel des chemins pédestres (ainsi que le formule expressément la loi), soit surtout – c'est le cas dans plusieurs cantons et en particulier à Fribourg – par l'intégration des objets IVS dans le processus ordinaire de l'aménagement du territoire.

Ce dernier point concerne tout particulièrement les objets IVS en raison de leur insertion la plupart du temps linéaire dans l'espace. Outre la nouveauté relative que peut constituer pour certains la notion de patrimoine routier, c'est là l'originalité de l'inventaire IVS; contrairement aux deux autres inventaires fédéraux ISOS ou IFP qui, avec des ouvrages construits ou des morceaux du paysage, sont des éléments ponctuels, les objets IVS eux s'inscrivent linéairement et à l'échelle de toute une région, dépassant souvent le cadre strictement communal ou cantonal.

L'inventaire IVS et le canton de Fribourg.

L'application de l'inventaire en Pays fribourgeois doit beaucoup au Service archéologique cantonal (SAC). Dès le début, la collaboration entre ce dernier et l'IVS s'est faite spontanément et s'est rapidement développée. Fribourg est ainsi le seul canton où les objets IVS – aussi bien des chemins entiers, leurs éléments bordiers (murs, haies, talus, etc.) ou encore des éléments du paysage routier – sont assimilés aux zones archéologiques et intégrés dans les plans d'aménagement locaux des communes lors de leur révision.

Cette collaboration – exemplaire au niveau de la Suisse – a déjà livré de nombreux et riches résultats: les districts de la Veveyse et de la Glâne ainsi que plus de 80 communes dans tout le canton ont été inventoriés. De son côté, l'IVS procède actuellement dans le cadre du traitement de la CN 1184 Payerne au relevé du district de la Broye.

Par le biais du Service archéologique cantonal, cette collaboration s'est – logiquement – peu à peu étendue aux autres services de l'administration cantonale, en particulier à l'Office cantonal des constructions et de l'aménagement du territoire (OCAT), au Monuments historiques (en particulier par le truchement du grand nombre de vieux ponts de pierre que possède le canton), au Département des forêts (la plupart des réseaux de chemins creux encore conservés tout ou partie sont situés en forêt) ainsi qu'avec le Service des améliorations foncières (AF) (nombre de chemins historiques ont été détruits et/ou leurs revêtements bétonnés ou asphaltés par les nombreux remaniements parcellaires ou le seront encore dans les années à venir). Parmi quelques exemples de résultats positifs de cette collaboration, citons aux portes de Fribourg uniquement le cas du sauvetage d'un réseau de chemin creux en terrain ouvert – objet très rare – à la Mageri Au, à Sankt Urs (1990), celui du maintien du revêtement herbeux de la superbe allée des grands peupliers surplombant les Muèses peu au sud du pont de Sainte-Apolline, à Posieux (1991), la restauration du vieux pont de l'endroit (1990) et celui de la réhabilitation d'une ancienne rampe pavée du XVIII^e siècle aux bois des Noutes, à Marly (1992). Au nombre des échecs, citons la destruction partielle et le bétonnage d'une ancienne «Charrière Impériale» (long segment de la route de Lausanne-Berne) à Dompierre, dans la Broye (1989-92) ou la démolition programmée du pont de Féglise, à Châtel-Saint-Denis.

Préservation et conservation du patrimoine routier. Ces quelques succès sont toujours appréciables et illustrent bien une réelle volonté de compréhension des autorités politiques et de certains services de l'Etat envers le patrimoine routier. Toutefois, ils ne doivent cependant pas cacher une autre réalité, plus

courante, qui est celle de la destruction ou d'atteintes graves voire irréversibles à toutes sortes d'objets d'importance inégale. Citons en vrac l'asphaltage inutile de certains tronçons de chemins, regrettable habitude de certaines autorités communales, l'usage d'anciens chemins creux, de fossés bordiers et de carrières abandonnées comme autant de décharges sauvages (véritable fléau et menace permanente en particulier en forêt), la destruction de certaines bornes de frontière ou de distance (par négligence, voire paresse) ou encore l'état d'abandon de certaines croix routières. Si les atteintes les plus graves sont celles dues au bétonnage ou à l'asphaltage outrancier de certains tronçons, il convient d'admettre que la plupart du temps ces actes sont la double conséquence de l'héritage des années de prospérité d'après-guerre ainsi que de la pure et simple ignorance de la valeur et de la notion de patrimoine routier; les actes de malveillance ou de mépris délibéré demeurent heureusement rares.

Si un certain changement des mentalités se fait sentir ces dernières années et si un certain ralentissement des projets de développement est dû à l'actuelle mauvaise conjoncture économique, il convient néanmoins de noter que en dépit d'une attitude officielle d'ouverture et d'un changement d'état d'esprit, trop de chemins historiques sont encore détruits ou victimes d'atteintes dans le cadre des remaniements parcellaires; ces derniers demeurent de nos jours encore les principaux fossoyeurs du paysage routier traditionnel. C'est pourquoi, en dehors du strict et indispensable travail de relevé des objets, l'autre mission actuellement la plus importante de l'IVS demeure l'information et la sensibilisation tant des autorités politiques élues que du grand public. Par la présente publication, Pro Fribourg apporte ainsi une contribution de premier choix à cet objectif vital.

J.-Pierre Dewarrat, IVS/Fribourg

STALLES «SAVOISIENNES»
DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XV^e SIÈCLE
SUR LE CHEMIN DE SAINT-JACQUES

MOUDON	HAUTERIVE
ESTAVAYER	ROMONT



41



RAYONNEMENT DE SAINT-JACQUES EN TERRE FRIBOURGEOISE

Légende :

== : Chemins de Saint Jacques

A : Armoiries

C : Chapelle

Ch : Château

E : Eglise

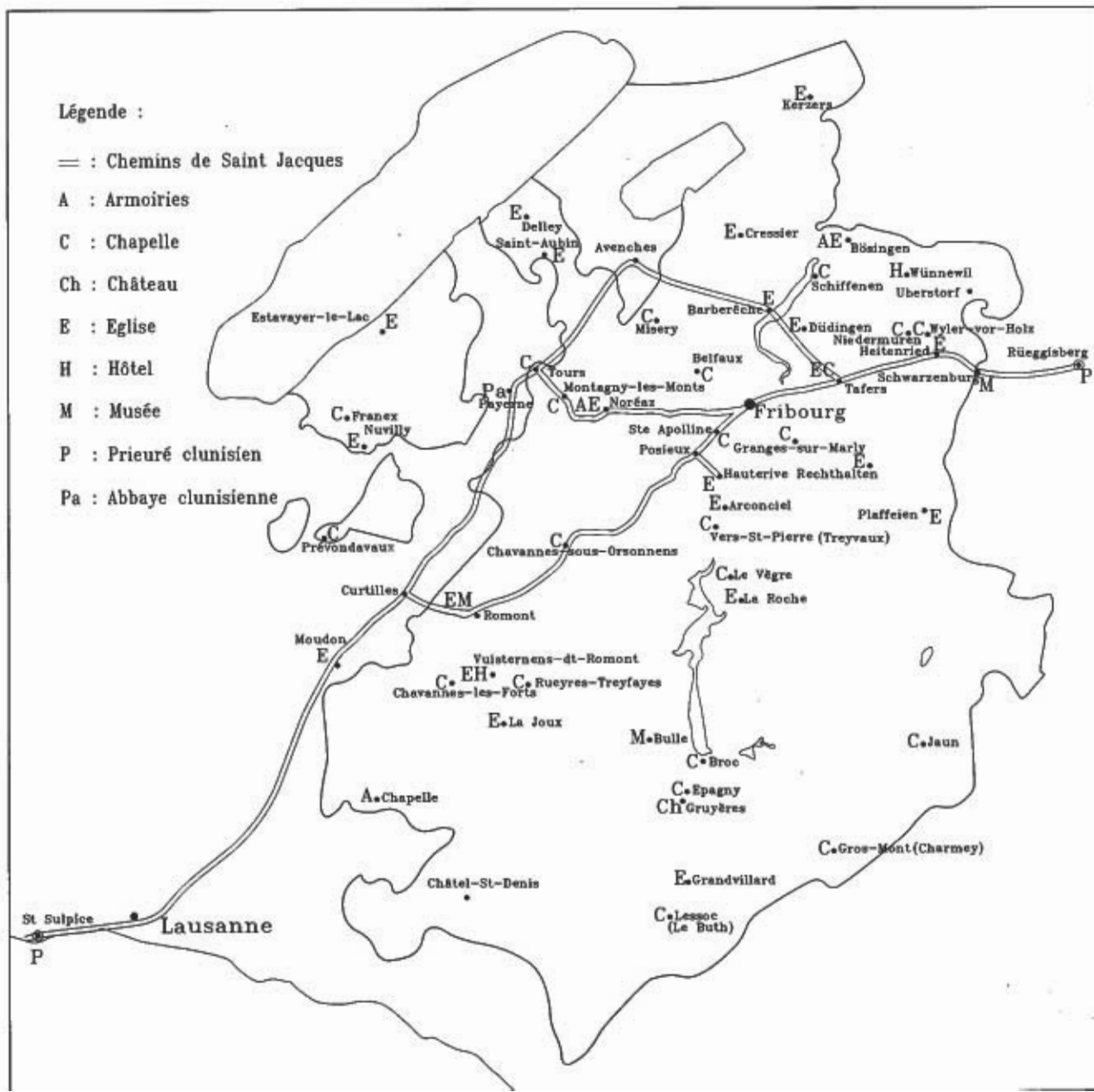
H : Hôtel

M : Musée

P : Prieuré clunisien

Pa : Abbaye clunisienne

42





CATHÉDRALE SAINT-NICOLAS

1. Portail occidental, fin du XIV^e siècle à fin XV^e siècle.



2. Saint Jacques, dans l'ébrasement de gauche.

Statue originale déposée au Musée de Fribourg.

3. Autel du Saint-Sacrement et de Saint-Jacques. Sainte cène

A la gauche du Christ, saint Jacques, le manteau orné de la coquille emblématique, occupe à dessein une place bien visible

Joseph Sauter (1753).

305 x 168 cm



4. Autel du Saint-Sacrement et de Saint-Jacques. Au-dessus de l'entablement, un ange est en marche, tenant le bâton et la gourde du pèlerin.

Photo p. 19

5. Saint Jacques. Statue bois (seconde moitié du XV^e siècle). Déposée au Musée d'art et d'histoire.

H = 119-122 cm

Photo p. 21

6. Saint Jacques. Dorsal des stalles construites par Antoine de Peney et son neveu Claude (1462-1464).

H = 90 cm

Photo p. 2 couv.



7. Saint Jacques. Vitrail de Joseph Mehoffer (1896).

8. Saint Jacques à mi-corps. Nef centrale, au-dessus des grandes arcades (côté nord, deuxième travée, direction ouest).

Peinture de Claude Fréchet (1651).
150 x 120 cm environ

VILLE DE FRIBOURG

11. Le pont de Berne, passage obligé des pèlerins qui entrent à Fribourg (XIII^e siècle), a subi de fréquentes et importantes réparations au cours des siècles; mais c'est toujours en bois qu'il fut restauré. *Photo p. 14*

12. Fontaine Sainte-Anne, à l'angle sud-ouest de la place du Petit-Saint-Jean, au débouché de la rue de la Samaritaine.

On voit au-dessous de l'astragale quatre musiciens, dont trois putti et une sorte de pèlerin rappelant que l'on se trouvait à proximité de l'Hospice Saint-Jacques, situé rue de la Samaritaine.

Le groupe par Hans Gieng (1559-1560)

Le chapiteau par Tschuphauer (1763)

13. Saint Jacques. Sur la porte d'entrée de l'ancien Hospice Saint-Jacques, en l'Auge (rue de la Samaritaine).

Statuette-applique en molasse (XVII^e siècle).

H = 66 cm *Photo p. 15*

14. Couvent des Augustins. Réfectoire d'été. Décoration du plafond. Moine Augustin soignant un pèlerin de Compostelle, dont le visage n'est autre que celui du Christ, tout nimbé de lumière.

Peinture de Melchior Eggmann (1748).

Photo p. 16



9. Saint Jacques (nouvelle sacristie) entouré de la reine Berthe et de saint Odilon, tableau fin XVIII^e siècle.

130 x 98 cm *Photo p. 20*

10. Ostensoir néo-gothique orné d'émaux à l'effigie des apôtres. Saint Jacques avec le bourdon et la gourde.

Ø = 3 cm



15. Pèlerin de Saint-Jacques, paroisse de Saint-Maurice. Statue bois teinté (1450 environ).

H = 67 cm *Photo p. 17*

16. Chapelle de Lorette, façade septentrionale. Saint Jacques, statue avec les armes de Jean-François Reyff (auteur de la chapelle et de son décor) et celles de son épouse Anne-Marie de Vevey.

La croix des Chevalliers de Saint-Jean de Jérusalem est gravée sur l'épaule droite du saint: une relation directe avec la commanderie de Saint-Jean se trouvant à proximité.

Atelier Reyff (1650).

H = 200 cm

17. Eglise Saint-Jean. Ancienne commanderie de Saint-Jean de Jérusalem).

Bannière baroque rouge:

Avers: le baptême du Christ par saint Jean.

Revers: saint Jacques et saint Jean l'évangéliste devant la Vierge à l'Enfant couronnée par des anges.

Huile sur toile (peinture datée 1687).

Dimension bannière = 114,5 x 103 cm

Dimension peinture revers = 68 x 56 cm

Photo p. 3 couverture



18. Eglise de Montorge. Saint Jacques. Tableau du maître-autel par Loys Vallélian (1635).

180 x 60 cm environ



19. Couvent de Montorge. Saint Jacques. Statuette, bois de tilleul polychromé.

Atelier Reyff (vers 1635).

H = 36 cm

22. Musée d'art et d'histoire. Saint Jacques, statue bois de tilleul polychromé (XV^e siècle).

H = 110 cm

Photo p. 46



23. Musée d'art et d'histoire. Numéro 3823, terre cuite. Saint Jacques représenté sur une tuile trouvée dans le sol à Tavel en 1880.

11 x 18 cm



24. Musée d'art et d'histoire. Saint Jacques figurait à l'Hôpital Notre-Dame ou Hôpital des Bourgeois. Les pèlerins étaient reçus au nom de leur protecteur. Statue-applique. Bois de tilleul polychromé.

Cycle Hans Gieng (1520)

H = 91 cm

25. Collection épiscopale. Saint Jacques. Statue bois teinté (XV^e siècle).

H = 113 cm

Photo p. 47



20. Abbaye de la Maigrage. Côté épître, appui-main d'une stalle. Coquille bois teinté (1380 environ).

12 x 10 cm



21. Eglise des Cordeliers. Pèlerin avec chapeau orné d'une coquille et de bourdonnets.

Détail de la prédelle d'un retable dédié probablement à saint Antoine de Padoue. Le tombeau du thaumaturge occupe le centre et, tout autour, se pressent malades et pèlerins implorant leur guérison.

Hans Fries (1506).

46 x 166 cm

26. Collection épiscopale. Saint Jacques. Statue bois teinté (seconde moitié du XV^e siècle).

H = 116 cm (avec socle) *Photo p. 47*

27. Collection épiscopale. Saint Jacques. Statue de procession, bois teinté.

Atelier Gramp (première moitié du XVI^e siècle).

H = 57 cm

Photo p. 46



28. Collection épiscopale. Statue d'un pèlerin de Saint-Jacques. Bois, polychromie retouchée (fin XVIII^e siècle - début XIX^e siècle).

29. Saint Jacques. Collection privée. Statue bois qui se trouvait dans un immeuble situé au milieu de la rue du Pont-Muré, en face de l'ancien Hôpital Notre-Dame. Polychromie refaite vers 1950 par H. Broillet. Chapeau en tôle (XVII^e siècle).

H = 73,5 cm

Photo p. 23







30. Rue Saint-Pierre-Canisius N° 25. Saint Jacques, relief en molasse. Vient probablement d'une maison de la rue des Alpes, démolie en 1906-1907 lors de la construction de la route des Alpes (XVIII^e siècle).

H = 45 cm

31. Eglise Saint-Pierre. Au bas du vitrail de saint Jacques, nous voyons la mort de l'apôtre et son départ pour l'Espagne, signifié à l'arrière-plan par le bateau à voile.

Jean de Castella (1940-1945).



32. Eglise de Bourguillon. Ostensorio gothique en argent partiellement doré exécuté pour l'église de l'Hôpital Notre-Dame à Fribourg.

Peter Reinhart (1507).

H = 113 cm

33. Statuettes de saint Jacques, saint Pierre et saint Paul. Au bas de la pyramide triangulaire.

H = 7,5 cm

34. Oratoire et le pont Sainte-Apolline. Le trajet qu'empruntaient les pèlerins de Compostelle appartient à un très vieil itinéraire.

Photo couverture

AUTRES LOCALITÉS

48



35. Arconciel, église paroissiale (1786). Patron: saint Jacques. Saint Jacques sur le tableau du maître-autel.

Paul Deschwanden (1865).

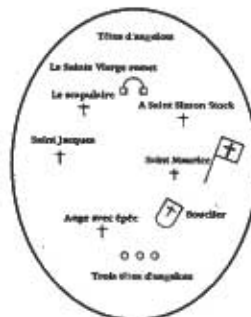
200 x 120 cm



37. Barberêche, église paroissiale. Patron: saint Maurice. Le chœur roman remonte au XII^e siècle. La nef a été agrandie et exhaussée en 1784. Dans la nef, le médaillon de saint Jacques et ceux des douze apôtres (à mi-jambe) sont placés très haut entre les fenêtres.

Jakob Stoll (1786).

100 x 65 cm



36. Arconciel, église paroissiale. La voûte de la nef est décorée d'une fresque (très effacée) en l'honneur de Notre-Dame du Scapulaire. Saint Jacques, patron de la paroisse, y est représenté.

Jakob Stoll (1786).

500 x 350 cm



38. Bösingne, église paroissiale (1790). Patron: saint Jacques. Maître-autel de Joseph Moosbrugger (1824) avec, à l'attique, médaillon de saint Jacques, probablement de Xavier Hecht (décédé en 1835).



39. Bösingen, église paroissiale. Bannière en soie damassée rouge avec, en médaillon, une peinture à l'huile sur toile représentant saint Jacques (seconde moitié du XIX^e siècle)

70 x 49 cm



44 et 45. Bösingen, archives.

Deux sceaux avec l'effigie de saint Jacques apposés sur deux documents de la paroisse et de la commune.



46. Bösingen, propriété de M. Pius Käser, Fendingen. Petite cloche avec, en relief sur le vase: saint Jacques, un calvaire et un saint évêque tenant l'Enfant Jésus dans ses bras.

Louis Roelly, fondeur à Fribourg (1854).

Provenance et fonction inconnues.



40. Bösingen, église paroissiale.

Calice en cuivre doré avec trois médaillons sur le pied: saint Jacques, saint Jean-Baptiste et saint Théodule. Inscription sous le pied: «16 Besingen 70» (1670).

Orfèvre fribourgeois (?)

H = 23,8 cm



47. Broc, chapelle de Notre-Dame des Marches (1705).

Maître-autel commandé à Grandvillard en 1731, avec, à l'attique, médaillons de saint Jacques et de saint Jean-Baptiste entourant saint Joseph.



41 et 42. Bösingen, église paroissiale. Plateau à quête en cuivre avec manche en bois; saint Jacques, peinture à l'huile sur plaquette en cuivre soudée sur le plateau (XVII^e siècle)

Grandeur plateau = 32,2 x 16,8 cm

Grandeur plaquette = 7,6 x 6,8 cm



48. Bulle, Musée gruérien. Image pieuse avec, au centre, saint Jacques, à gauche un cantique spirituel, à droite le récit d'un voyage des pèlerins de Saint-Jacques et au bas une oraison pour l'heureuse bénédiction des familles et des maisons (XIX^e siècle).

Le pèlerin agenouillé au pied de la croix est une représentation de saint Jacques apôtre et pèlerin. Il porte un mantelet orné de coquilles semblable à celui qui est sur les épaules du grand saint Jacques. Son chapeau et son bourdon sont déposés à même le sol.

43. Bösingen, archives paroissiales.

Charte de la fondation de la confrérie de Saint-Jacques approuvée le 4 juillet 1701 par Mgr Pierre de Montenach, évêque de Lausanne et prévôt de la Collégiale Saint-Nicolas à Fribourg. D'autres documents relatifs à l'histoire de cette confrérie dont un *Bref d'indulgences* de Benoît XIV du 23 août 1756 se trouvent dans ces mêmes archives.



49 et 50. Bulle, Musée gruérien.

Deux images naïves sur découpage. Ces «canivets» étaient une spécialité de certains couvents fribourgeois (fin XVIII^e siècle)



51. Bulle, Musée gruérien
Faïence provenant d'un poêle gruérien (1806).



52. Bulle, Musée gruérien
Image d'un pèlerin fribourgeois (XVIII^e siècle).



53. Chavannes-les-Forts, paroisse de Siviriez. Chapelle dédiée à saint Nicolas de Myre (1733).

Retable (1738) avec de nombreuses statues dont celle de saint Jacques.

Polychromie refaite en 1955 par A. Niquille.

H = 55 cm



54. Chavannes-sous-Orsonnens, paroisse d'Orsonnens. Chapelle dédiée à saint Jean-Baptiste (XVIII^e siècle). Sur le retable latéral gauche, saint Jacques et saint Christophe, tableau d'auteur inconnu (vers 1695).

150 x 90 cm

55. Chavannes-sous-Orsonnens, chapelle Saint-Jean-Baptiste. Peinture murale (XVII^e siècle). Saint Jacques et saint André avec attributs et phylactères portant les premiers articles du symbole en latin.



56. Châtel-Saint-Denis, collection privée. Saint Jacques, statue bois de tilleul, avec quelques traces de polychromie sur le chapeau (XVI^e siècle). Le bourdon et la gourde d'argent de 1992.

H = 61 cm



57. Cressier, église paroissiale (1844). Patron: saint Jean l'évangéliste. Dans la nef, côté gauche, vitrail de saint Jacques avec la signature de «Ad. Kreuzer, peinture sur verre, Zurich-Hottingen» (1892-1893).

58. Delley, église paroissiale (1713 et 1858). Patron: saint Jacques. Dans le chœur à droite, saint Jacques, statue bois clair (XX^e siècle).

H = 100 cm



59. Düdingen, église paroissiale (1837). Patrons: saint Pierre et saint Paul. Saint Jacques, peinture murale de Joseph Reichlen (1885).

H = 200 cm environ

60. Düdingen, église paroissiale. Vitrail à l'effigie de saint Jacques.

Kirsch & Fleckner (1901).



61. Epagny, paroisse de Gruyères. Chapelle dédiée à sainte Anne (1740). Retable d'Adam Künimann (1607) provenant de l'ancienne chapelle de l'ermitage du Châtelet. Saint Jacques est représenté sur le volet intérieur du triptyque, côté épître.

80 x 50 cm

62. Epagny, chapelle Sainte-Anne. Les éléments d'un retable, commandé en 1751 à Charles Pidoud, sculpteur à Vuadens, sont accrochés sur les murs du fond et des côtés du sanctuaire.

Saint Jacques, peinture sur l'un des volets.

80 x 35 cm



63. Estavayer-le-Lac, Collégiale Saint-Laurent. Dans le chœur à gauche du petit orgue, effigie de saint Jacques sur une fresque de 1598-1602 dégagée lors de la restauration de 1952.

64. Estavayer-le-Lac, stalles. Saint Jacques, dorsal en noyer ciré, sculpté entre 1521 et 1525 par maître Mattelin.

H = 110 cm

Photo p. 41

65. Estavayer-le-Lac, stalles de la Collégiale Saint-Laurent. Miséricorde d'une stalle. Coquille et deux bourdons: emblème du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Grandeur coquille: 17 x 17 cm



66. Franex, paroisse de Murist.

Chapelle signalée en 1625, dédiée à saint Nicolas de Myre. Dans une longue niche horizontale (environ 260 cm): retable du Christ et des apôtres. Bois polychromé (troisième quart du XV^e siècle).

67. Franex, chapelle Saint-Nicolas de Myre. Détail du retable: saint Jacques, statue bois polychromé.

H = 47 cm



68. Grandvillard, église paroissiale (1937). Patrons: saint Jacques et saint Barthélemy. Effigie de saint Jacques sculptée sur l'un des montants extérieurs de la porte d'entrée (pierre artificielle).

Antoine Claraz (1937).

H = 220 cm



69. Granges-sur-Marly, paroisse de Marly. Chapelle dédiée à la Sainte-Trinité, à saint François et à sainte Catherine (1640). A gauche sur le tableau du retable: saint Jacques, au centre le couronnement de Marie et à droite saint François.

Pierre Crolot (1642).



70. Gros-Mont (alt. 1500 m) paroisse de Charmey. Chapelle dédiée à saint Jacques (1946). Statue de saint Jacques offerte en 1947 à la famille de James Glasson par les habitants de la commune de Bessans en reconnaissance de l'aide apportée par la population bulloise à cette localité savoyarde éprouvée durant la dernière guerre.

Bois polychromé (XVII^e siècle).

H = 75 cm



71. Gros-Mont, chapelle Saint-Jacques. Sur l'antependium de l'autel, saint Jacques, peinture de Gaston Thévoz (1948).

72. Gruyères, cour du château. Tête de saint Jacques avec le chapeau et la coquille.

Sculpture de pierre soutenant une poutre (XV^e siècle).

50 x 30 cm



73. Abbatale d'Hauterive (1150-1160). Saint Jacques, dorsal d'une stalle (1472-1486).

Claude de Peney (1472-1486).

H = 111 cm (avec bourdon 131 cm)

Photo p. 41



74. Abbatale d'Hauterive. Dans le chœur de l'église, fenêtre latérale; vitrail de saint Jacques (XIV^e siècle). L'apôtre est reconnaissable à la coquille qu'il porte dans ses mains.

75. Abbatale d'Hauterive, chapelle Saint-Nicolas (vers 1320). Effigie de saint Jacques gravée sur la dalle funéraire de l'abbé Pierre d'Affry (1404-1449).

254 x 142 cm



76. Heitenried, église paroissiale (1905). Patron: saint Michel. Saint Jacques, statue bois de tilleul polychromé; provient probablement du retable de 1654, atelier Reyff.

H = 100 cm, avec bourdon = 117 cm



77. Jaun, chapelle de Kappelboden. Dédié à saint Antoine l'ermite (début XVIII^e siècle?). Saint Jacques, au centre d'un retable rococo. Statue bois polychromé (seconde moitié du XVIII^e siècle).

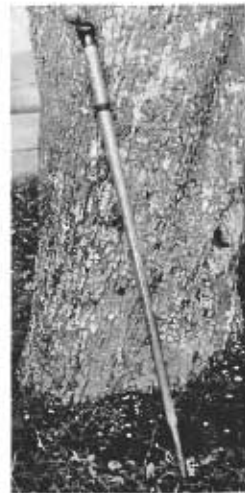
Auteur inconnu.

H = 70 cm

78. Compostela (certificat de pèlerinage). Délivré en 1783 à Jean-Jacques Bertschi.

79. Bourdon du pèlerin Jean-Jacques Bertschy. Avec pic escamotable dans sa partie supérieure.

H = 93 cm + pic 18,5 cm







80. Kerzers, église réformée Saint-Martin (XV^e-XVI^e siècle).

Dans le chœur, saint Jacques et saint Jean, peinture murale (1510-1530), mise au jour en 1961.



84. Misery, chapelle du Manoir. Buste de saint Jacques, tableau du cycle représentant le Christ, la Vierge et les apôtres (12 pièces), peint d'après les gravures de Marco Pitteri par un maître non identifié (troisième quart du XVIII^e siècle).

45 x 35 cm



81. La Joux, église paroissiale (1905).

Patron: saint Jean-Baptiste. Au centre du retable (1690): la Nativité de Marie entre saint Joachim et sainte Anne agenouillés, puis latéralement les statues de saint Jacques et de saint Jean-Baptiste.

H = 115 cm



85. Eglise de Montagny-les-Monts, dédiée à saint Vincent

(construite en grande partie en 1589). Dans le chœur, quatre fresques représentent de gauche à droite: les saints Jean, Pierre, Antoine l'ermite et Jacques (1646).

86. Niedermuhren, paroisse de Sankt Antoni.

Chapelle dédiée à saint Jacques (1727). Au centre du retable (XVI^e siècle), statue de saint Jacques, bois polychromé (H = 142 cm) entourée de celles de sainte Anne Trinitaire et de sainte Catherine provenant d'un retable plus ancien.

Hans Roditer (1510-1515)

Photo p. 10



82. Lessoc, chapelle du Buth.

Dédiée à Notre-Dame des Neiges (1684). Autel de Jean Verdan de Neirivue (1684). A l'attique, l'adoration des Mages avec saint Joseph et saint Jacques. Statue bois polychromé.

H = 46 cm

87. Noréaz, église Saint-Jacques (1953), paroisse de Prez-vers-Noréaz.

Sur le mur frontal du chœur, grande fresque de la Transfiguration avec, à gauche, saint Jacques.

Yoki (1967).



88. Noréaz, église Saint-Jacques.

Vitrail de Yoki (1957-1958). Au centre, armoiries de la localité avec trois coquilles, insignes du pèlerin.



83. Misery, paroisse de Cour-tion.

Chapelle du Manoir (1713) dédiée à saint Jacques et à saint Sébastien. Saint Jacques, tableau attribué à Gottfried Locher (vers 1793). Huile sur toile.

71,5 x 62 cm



89. Nuvilly, église paroissiale (1687).

Patron: saint Jacques. Retable du maître-autel (1690). Au centre, tableau représentant saint Jacques avec, en bas à gauche, la décollation de l'apôtre; à droite, une scène d'un miracle de saint Jacques, «le Pendu dépendu».

Huile sur bois.

300 x 220 cm



90. Nuilly, église paroissiale.

Côté sud de la nef: saint Jacques

Vitrail d'Henri Broillet (1937).



91. Piaffelen, église paroissiale.

Dédiée à la Nativité de Marie (1909). Saint Jacques, vitrail faisant partie d'un ensemble élaboré par Friedrich B Berbig et son fils, réalisé par eux-mêmes et par la Maison Kirsch & Fleckner à Fribourg (1909).



92. Prévondavaux, paroisse de Vuissens.

Chapelle dédiée à saint Hubert (1583). Au couronnement du retable (XVII^e siècle), côté droit, statue de saint Jacques. Bois de tilleul doré.

H = 32 cm



93. Rechthalten, église paroissiale (1786).

Patron: saint Germain. Au-dessus de l'autel latéral gauche: saint Jacques et saint Barthélemy. Huile sur toile.

Atelier Stoll (1774-1775).

H = 93,5 cm



94. Rechthalten, église paroissiale.

Statue de saint Jacques (XV^e siècle) transformée en saint Antoine au XVII^e siècle (?). L'emplacement de la coquille sur le chapeau est encore visible. Provient de la chapelle Sankt Antonius (zur schönen Buche).

H = 82 cm



95. La Roche, église paroissiale.

Dédiée à la Sainte Vierge sous le vocable de l'Assomption (1653). Entre les fenêtres hautes de la nef, tableaux des apôtres. Saint Jacques est représenté avec le bourdon et deux coquilles sur la poitrine.

Peintre franc-comtois (XVII^e siècle).

96. La Roche, chapelle du Vègre.

Consacrée le 25 juillet 1712, jour de la fête de saint Jacques. Retable en noyer ciré (vers 1712). Statue de saint Jacques entourée de celles des saints Antoine de Padoue et Nicolas.

97. Saint Jacques. Détail du numéro 96. Les bourdonnets croisés sur le chaperon sont en ivoire.

H = 125 cm

Photo p. 53

55



98. Chapelle du Vègre. Pèlerin de Saint-Jacques, statue située au couronnement de l'autel, côté évangile. Bois de tilleul, lanière de la gourde peinte en brun.

H = 44 cm

Photo p. 53



99. Romont, collégiale. Construite en 1296, détruite aux deux tiers par un incendie le 25 avril 1434, consacrée à nouveau en 1451. Dédiée à la Sainte Vierge sous le vocable de l'Assomption. Saint Jacques, dorsal des stalles réalisées par maître Pottu et ses fils (1468-1469). Noyer ciré.

H = 110 cm

Photo p. 41

100. Romont, collégiale. Vitraux des douze apôtres, disposés par groupes de deux entre les fenêtres hautes de la nef. Saint Jacques est avec saint André.

Alexandre Cingria (1938).



101. Romont, Musée du vitrail. Vitraux aux armes de Jacques Gachet (1627). Scène centrale: la résurrection du Christ, avec saint Jacques et un évêque: en dessus: l'adoration des Mages; en dessous: les membres de la famille de Jacques Gachet.

41,5 x 33,5 cm

102. Romont, Musée du vitrail.

Vitrail aux armes de Jakob Liecht (1683). Dans la partie haute, saint Jacques, patron de Jakob Liecht et sainte Lucie, patronne de son épouse.

29 x 20,5 cm



103. Romont, photo de l'ancien Hôtel du Saint-Jacques. Démoli en 1958. Il se trouvait sur l'emplacement des garages de la poste actuelle.

104. Rueyres-Treyfayes, paroisse de Sâles (Gruyère).

Chapelle fondée et construite en l'honneur des saints Pierre et Loup (première moitié du XVII^e siècle). Dans la partie supérieure du retable (XVIII^e siècle), statue de la Vierge, de saint Antoine et de saint Jacques. Bois polychromé.

H = 70 cm

105. Saint-Aubin, église paroissiale.

(Début XVI^e siècle). Patron: saint Aubin. Saint Jacques, statue bois de tilleul polychromé, main droite et bourdon reconstitués.

Hans Geiler (vers 1520).

H = 110 cm



106. Saint-Aubin, église paroissiale.

Saint Jacques, une des peintures murales représentant les apôtres (XVII^e siècle).

H = 200 cm environ



107. Schiffenen, paroisse de Dündingen. Chapelle Saint-Laurent (1405). Dans le chœur, fresque des douze apôtres, mise au jour en 1982. Saint Jacques est reconnaissable à son bourdon (XV^e siècle).

H = 110 cm

108. Tafers, chapelle Saint-Jacques (1796).

Mentionnée en 1665. Le miracle du «Pendou dépendu» ainsi que les effigies de saint Jacques et de saint Jean peints sur la façade extérieure.

Jakob Stoll (1769)

Photo p. 11



109. Tafers, chapelle Saint-Jacques.

Retable de Jean-François Reyff (vers 1640) avec les statues de saint Jacques, de saint Pierre et de saint Jean.

H = 110 cm

110. Tafers, chapelle Saint-Jacques.

Au plafond, décollation de saint Jacques, peinture de Jakob Stoll.

111. Tafers, église paroissiale de 1789.

Sacristie et chœur du XV^e siècle, clocher de 1650. Aux retombées de la voûte nervurée du chœur, quatre culs-de-lampe représentent à mi-corps la Vierge à l'Enfant, saint Pierre, saint Jacques et saint André. Sculptures en molasse du pays.

Hans Gieng (1554).

H = 44 cm

112. Tafers, église paroissiale.

Saint Jacques, statue bois de tilleul polychromé. Restaurée en 1930, les gris très écaillés sont anciens; l'argent et les couleurs ont été retouchés, le bourdon remplacé à la même date.

Cycle de Hans Gieng (vers 1530).

H = 94,5 cm, sans le bourdon

Photo p. 13



113. Tafers, archives paroissiales.

Saint Jacques pèlerin, dessin à la plume figurant dans un ancien registre de la Confrérie de Saint-Jacques (1620).

29,5 x 10 cm

Photo p. 2 couv.



114. Tours, paroisse de Montagny, chapelle Notre-Dame de Tours (1780). Huit personnages en bois, peints et découpés sont accrochés aux parois du chœur. Saint Jacques tient un parchemin sur lequel nous lisons: «*Et en Jésus-Christ son Fils unique Notre Seigneur*» (1762).

H = 160 cm
Épaisseur = 2,5 cm

115. Treyvaux, chapelle Saint-Pierre. Mentionnée au XIV^e siècle, dédiée à saint Pierre et à saint Paul. Sur le côté droit du maître-autel (XVIII^e siècle): saint Jacques, statue bois polychromé.

H = 75 cm, sans nimbe = 70 cm



116. Treyvaux, chapelle Saint-Pierre. Saint Jacques se reposant sous un arbre. «Canivet» (papier découpé) et image de saint Jacques au crayon et à l'aquarelle collés sur une planchette peinte en noir (troisième quart du XVIII^e siècle).

45 x 36,5 cm

117. Ueberstorf, chapelle de Hostettlen. Dedicée aux quatorze saints auxiliaires (1484). Saint Jacques, statue bois polychromé (XVIII^e siècle).

H = 80 cm

118. Vuisternens-devant-Romont. Eglise paroissiale (1825) placée sous le vocable de la Nativité de la Vierge et de saint Jacques. Au couronnement du maître-autel, saint Jacques, peinture de Henri Kaiser (1870).

Ø = 100 cm



119. Eglise de Vuisternens-devant-Romont. Vitrail à l'effigie de saint Jacques.

Maison Kirsch & Fleckner.

92 x 80 cm

120. Vuisternens-devant-Romont. Hôtel Saint-Jacques. Enseigne représentant l'apôtre.



121. Wiler vor Holz, paroisse de Heitenried. Chapelle ancienne, transformée au XVII^e siècle, dédiée à saint Maurice. Saint Jacques pèlerin, statue bois polychromé 1530-1540.

H = 54 cm (avec bâton 66 cm)

Photo p. 58

122. Wünnewil. Sur le chemin de Compostelle, entre Berne et Fribourg: Wirtschaft zu Sankt Jakob avec, peint sur son enseigne, le buste de saint Jacques.



123. Chapelle des Chenaleyres. Plusieurs cloches, inventoriées dans nos sanctuaires, portent l'effigie de saint Jacques, entre autres sur celles de Notre-Dame (1706), de Lorette (1648), Saint-Michel à Fribourg, du Manoir à Misery (1702), de Saint-Pierre à Môtier (vers 1479), du Vègre à La Roche et de la chapelle de Chenaleyres à Belfaux, fondeur Jakob Kieley (1715).



124. A Belfaux, au près Saint-Maurice, lors des fouilles de 1987 dans une tombe du Moyen Age, une coquille percée de deux trous trouvée sur l'épaule droite d'un squelette permet de supposer le décès d'un pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

6,5 x 6,5 cm

124 bis. A Tours, lors des fouilles entreprises en 1974, à l'intérieur de la chapelle Notre-Dame, des fragments d'une coquille ont été découverts dans une tombe.

Datation: antérieure à la construction du sanctuaire actuel (1778).



125. Eglises placées sous le vocable de saint Jacques. On trouve dans tout le pays des églises et des chapelles Saint-Jacques qui, lors même qu'elles ne sont pas toutes en relation directe avec l'itinéraire des pèlerins, prouvent du moins l'extraordinaire rayonnement que ce lointain sanctuaire exerçait autrefois dans nos régions.

Eglises: Arconciel, Bösingen, Delley, Nuvilly, Grandvillard, 2^e patron, Vuisternens-devant-Romont, (2^e patron),

Chapelles de Saint Jacques: Gros-Mont (1946), Misery (1713), Nieder-muhren (1727), Le Vègre (1712), Tafers (1769)

126. Chapelles Saint-Jacques disparues à:

Fribourg

A l'extrémité orientale de la rue Saint-Pierre, dénommée en 1344 église des dames de Saint-Jacques, démolie en 1738: de l'Hospice Saint-Jacques situé à la rue de la Samaritaine, attestée en 1417, supprimée en 1862.

Villars-sur-Glâne

Sur le terrain appelé aujourd'hui Fort-Saint-Jacques, construite en 1470, démolie en 1771.

Villars-les-Joncs

Mentionnée en 1560, reconstruite et dédiée à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs en 1789.

Charmey

Existait dans le quartier du Chêne en 1619, démolie vers 1870.

Delley-Portalban

Construite vers 1150 à un endroit appelé Saint-Jaquemoz, situé entre les trois villages de Delley, Portalban et Chabrey; elle est remplacée en 1488 par l'église Saint-Jacques à Delley.

Estavayer-le-Lac

Fondée par Henri Plait en 1397 dans l'ancienne église romane; elle trouve sa continuité dans la nouvelle église construite de 1398 à 1545 sur le même lieu et prend place en 1453 contre le 1^{er} pilier circulaire de gauche. Elle est réunie à celle de Saint-Georges en 1752.

Grandvillard

Sur l'emplacement de la chapelle de la Dauda, attestée en 1162, reconstruite et dédiée à Notre-Dame de Compassion en 1701.

Noréaz

Construite en 1635, démolie en 1959.

Nuvilly

Mentionnée au XIII^e siècle, elle est remplacée en 1687 par l'église actuelle. Son emplacement encore visible aujourd'hui est signalé par une croix située au bas du village.

127. Des coquilles dans les armoiries communales:

Bösingen

Ces armoiries sont en usage depuis le XIX^e siècle. Elles ont été complétées par la herse et les coquilles de Saint-Jacques-de-Compostelle qui figuraient au XV^e siècle sur la bannière de la compagnie militaire de Bösingen.

Chapelle (Glâne)

La chapelle Notre-Dame, dont cette commune tire son nom, a vraisemblablement été érigée avant 1453 par les

sires d'Illens qui possédaient de nombreuses terres dans la région. En 1941, Chapelle adopta une variante de l'écusson des sires d'Illens.

Noréaz

Les armoiries des sires de Prez ont été choisies pour rappeler que cette commune a, dès l'origine, fait partie de la paroisse de Prez-vers-Noréaz. Mais pour se distinguer de l'emblème de Prez, elle ajouta trois coquilles, symboles de saint Jacques de Compostelle, à qui fut dédiée l'ancienne chapelle construite en 1635.

128. Coquilles dans les armoiries de familles fribourgeoises:

Crotti

De Bulle.

D'argent à trois pals de gueules, au chef de gueules chargé de trois coquilles d'argent.

Jacquat

Avry-sur-Matran, Noréaz, Villaraboud, Villaz-Saint-Pierre.

D'azur à trois coquilles d'or.

Jaquat et Jaquaz

De Chavannes-sous-Orsonnens.

D'azur à trois coquilles d'or.

Jacquaz

De Ponthaux.

D'azur à trois coquilles d'or.

Jacqueroud

Broc, Fribourg.

Coupé: de gueules à trois coquilles d'or et d'or à une roue de sable.

Reganely

De Cheyres.

De gueules à deux massettes fruitées de sable, tigées d'or, posées en sautoir et accompagnées en chef d'une étoile d'or et en pointe d'une coquille d'argent.

Sugnaux

Billens, Rueyres-Treyfayes.

D'azur à la fasce d'argent chargée de deux bâtons de gueules passés en sautoir, accompagnée en chef de trois coquilles d'argent et en pointe de trois étoiles d'or.



Jacques Callot.
Gravure de la série
des Grands Apôtres
de 1631.

Cette brochure est le fruit d'une passion, passion de la quête de notre identité culturelle, recherche d'une tranche de passé pour notre avenir.

Compostelle, son pèlerinage, ses chemins, a rassemblé l'Europe durant des siècles: peu échappaient à la fascination du «bon saint Jacques». Cet élan spirituel, toujours lié à l'aventure, a laissé des traces particulièrement nombreuses et intenses dans le canton de Fribourg, terre bénie, puisqu'épargnée par les guerres destructrices de ces derniers siècles.

Grâce à la sensibilisation du Conseil de l'Europe proclamant ces chemins «premiers itinéraires culturels européens», grâce aux encouragements de l'association des Amis du Chemin de Saint-Jacques, les collaborateurs de PRO FRIBOURG ont bien vite réalisé l'opportunité de faire connaître un patrimoine particulièrement riche en témoignages jacquaires de toutes sortes. Produits d'une foi authentique, ces véritables petits chefs-d'oeuvre sont l'expression d'un peuple en marche sur les chemins d'un long pèlerinage, car tout est chemin de la vie.

Cette publication vient à point nommé puisqu'on célèbre actuellement dans la ville de Galice, l'Année Sainte*. Plusieurs millions de pèlerins sont attendus en 1993.

Joseph Theubet
Président de l'association helvétique
des Amis du Chemin de Saint-Jacques

*Est déclarée Année Sainte ou jubilaire à Compostelle, l'année où la fête de Saint-Jacques, le 25 juillet, tombe sur un dimanche. La précédente fut 1982.

Thème général

DUPRONT, Alphonse – La quête du sacré, Saint-Jacques de Compostelle. Tournai, Brepols éd. 1985. 255 p. ISBN 2-503-55001-0. Ouvrage de référence remarquablement documenté.

GANZ-BLAETTLER, Ursula – Andacht und Abenteuer. Tübingen, Gunter Narr Verlag, 1990. 420 S. ISBN 3-8233-4003-4. Berichte europäischer Jerusalem- und Santiago-Pilger (1320-1520). 65 F.

OURSEL, Raymond – Les chemins de Saint-Jacques. La Pierre-qui-Vire, Zodiaque éd. 1970. 196 p.

MABILLE DE PONCHEVILLE, A. – Le chemin de Saint Jacques. Rosendael-lès-Dunkerque, 1989 (reprint de l'édition de 1930). 313 p.

Sur la Obere Strasse à travers la Suisse

OBERLI, Heinrich, SPECKER, Thomas – St. Jakobspilgerweg Teilstrecke Konstanz-Einsiedeln («Schwabenweg»). Bern, IVS (Inventar historischer Verkehrswege der Schweiz), Finkenhubelweg 11, 3012 Bern. 2. Auflage, 1988. 101 S. 25 F.

DIETELM, Annegret, d'ANDREA, Attilio – Projekt Jakobswege durch die Schweiz, Die Stadt Zürich. Bern, IVS, 1990. 75 S. 20 F.

DIETELM, Annegret, d'ANDREA, Attilio – Projekt Jakobswege durch die Schweiz, Die Strecke Zürich-Einsiedeln. Bern, IVS, 1990. 278 S. 30 F.

BOSCHUNG, Moritz – Auf Jakobswegen von Schwarzenburg nach Freiburg. Freiburg, Deutschfreiburger Heimatkundeverein, Postfach 420, 1701 Freiburg. Dépliant ill. 5 F.

BLUM, Jolanda, GANZ-BLAETTLER, Ursula – Guide du pèlerin sur le chemin de Saint-Jacques. Zurich, ONST (Office national suisse du tourisme, Bellariastrasse 38, Postfach, 8027 Zürich), 1993. 102 p. 16 F.

Revue spécialisée

ULTREIA, Bulletin publié par Les Amis du Chemin de Saint-Jacques. Secrétariat: Noël le Marty, 37 av. du Gros-Chêne, 1213 Onex.

CAMPUS STELLAE, Klincksieck éd. 11 rue de Lille, 75007 Paris. Le No 1, 1991 s'intitule «Les chemins de Saint-Jacques et la culture européenne». 238 p. 56 F.

BULLETIN IVS, Finkelhubelweg 11, 3012 Bern.

Adresses utiles

IVS(Suisse): Pressestelle IVS, Finkenhubelweg 11, 3012 Berne. Tél. 031 -64 86 62.

IVS/Fribourg: J.-P. Dewarrat, Laurence Margairaz, 9 rue Beau-Séjour, 1003 Lausanne. Tél. 021 -20 05 52

Fondation FAE (SUS) pour la remise en état de vieux chemins.

Fondation actions en faveur de l'environnement (Stiftung Umwelteinsatz Schweiz) Brunnamstrasse 32a, Postfach 184, 3000 Berne 16. Tél. 031 -44 22 82.

Deutschfreiburger Heimatkundeverein, Postfach 420, 1701 Freiburg

MEANDRE EDITIONS + PRO FRIBOURG, secrétariat: Stalden 14, 1700 Fribourg. Tél. 037 -22 17 40 Fax: 037 -23 23 87

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

Moritz Boschung, Düdingen: p. 2, 7, 10

Primula Bosshard, Fribourg: couv., p. 2, 11, 28-41, dos couverture

Jean-Luc Theytaz, Corminboeuf: p. 13, 15, 16, 23, 46, 47, 53

Benedikt Rast, Fribourg: p. 14, 43

Inventaire du patrimoine religieux, Fribourg: p. 19

Musée d'art et d'histoire, Fribourg: p. 21

4200 ex. – MTL SA, 1752 Villars-sur-Glâne

*Bannière de procession,
église Saint-Jean
à Fribourg*

